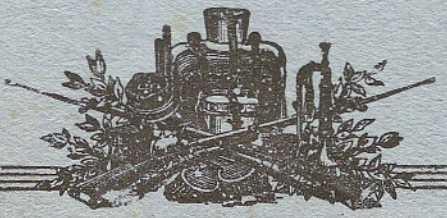
CAMPAGNE 1914-1918



HISTORIQUE

DU

95e RÉGIMENT D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
136, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Document numérisé en 2008 par
Raphaël PIÉCHAUD

arrière-petit-fils du capitaine Robert BOURBON
tué à l'ennemi le 29 octobre 1918

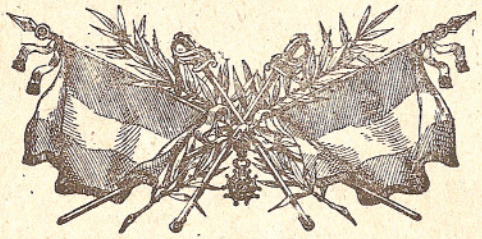
www.desracines.fr

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

95e RÉGIMENT D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

du

95e Régiment d'Infanterie

(1914-1918)

La mobilisation, annoncée à 11 heures du soir le 31 juillet, au colonel Tourret, est décrétée le 1er août.

Les préparatifs commencent immédiatement, les réservistes arrivent joyeux et confiants. Le 5 août, a lieu la revue de départ, et le 6 au soir, après un passage triomphal dans les rues de Bourges, le régiment s'embarque à Port-Sec, dans des trains pavoisés.

Il débarque le 7, à Châtel-sur-Moselle, près de Charmes.

I. — Les premières Opérations du Régiment

La « Grande Marche » (9 août)

Le 9 août, à 23 h. 40, départ pour la « grande marche du début ». A 4 heures du matin arrêt à Xaffevillers. A 13 heures, le régiment est à Glonville; il y a quatorze heures qu'il marche. Déjà, il se dispose à prendre quelque repos, quand à 15 h. 45, l'ordre arrive de repartir immédiatement. Le 95e arrive à Hablainville à la tombée de la nuit, après une marche de 65 kilomètres. Le 3e bataillon prend, avec les avants-postes, les premiers contacts avec l'ennemi.

Blamont (14 août)

Le 14, le régiment est concentré à Herbevillers, marche sur Domèvre et occupe les crêtes qui dominent Blamont et les Clairbois. Il reçoit ce jour-là les premiers obus. Les rafales de « gros noirs » font beaucoup d'impression.

Dans la nuit, le 2e bataillon attaque à la baïonnette les hauteurs tenues au nord de Blamont par une avant-garde bavaroise. Malgré leur héroïsme, les 6e et 7e compagnies sont décimées. Les jeunes officiers ont chargé en Saint-Cyriens; beaucoup ne reviendront pas. C'est le premier combat sérieux; il a été meurtrier.

II. — En Lorraine annexée - Sarrebourg

Passage de la Frontière

Le 15, le régiment franchit la frontière au nord du bois de Blamont et atteint Hattigny. Le 16, l'offensive continue. Les 2e et 3e bataillons enlèvent le signal de Fraquelfing. Les Allemands battent en retraite; le régiment les talonne et entre, musique en tête, à Lorquin où la population fait à nos troupes le plus cordial accueil, tout en leur conseillant de se méfier, car les Allemands en se retirant prétendent attirer les Français dans un piège.

Sarrebourg (18 août)

Le 18, l'ordre arrive de reprendre la marche offensive.

Le 95e part de Lorquin à 6 h. 30. On apprend que les batteries lourdes allemandes se dirigent vers les hauteurs nord de Sarrebourg. Le régiment devient avant-garde du corps d'armée et reçoit l'ordre, vers 10 heures, d'attaquer Sarrebourg.

Le bataillon Blavet (2e) à droite; le bataillon Varay (3e) à gauche; le bataillon de Bibal (1er) en soutien d'artillerie.

Dès que les éléments de tête arrivent à la crête, en colonnes doubles, les « gros noirs » tombent en rafales.

La progression continue néanmoins en ordre parfait et, à 13 h. 30, la ville est occupée. Le régiment est aux casernes.

Cependant, les Allemands se retranchent activement sur les pentes des hauteurs entre Saraltroff et Reding. De notre côté, nous tenons fortement les lisières du village, et nos soldats se ravitaillent copieusement aux stocks de provisions des casernes.

19 AOUT

Une alerte produite pendant la nuit n'a pas de suite et au petit jour, la mission du régiment est toujours de tenir Sarrebourg. Mais on s'aperçoit bien vite que les espions pullulent, et l'on découvre des téléphones dans les caves.

20 - 24 AOUT.

Le 20 au matin, l'offensive doit être reprise. Objectif du 95e : les hauteurs tenues par l'ennemi au nord de Sarrebourg et plus particulièrement Eich, puis la cote 316. La compagnie Barrat (11e) et la compagnie du Couedic (9e) occupent la Maladrerie et le village d'Eich, lequel est organisé défensivement. Mais l'artillerie ennemie bombarde avec violence; les maisons s'effondrent; les Allemands contre-attaquent. Le capitaine du Couedic se fait tuer glorieusement. Mais l'ennemi déborde à gauche et le repli sur Sarrebourg est ordonné.

Le régiment reste dans Sarrebourg sous un bombardement d'une violence inouïe. Il repousse, par ses feux précis, les vagues allemandes qui tentent d'approcher. On attend le 13e corps d'armée, qui doit arriver en soutien. Le 95e résiste toujours héroïquement dans Sarrebourg à demi encerclé par les Allemands. Enfin, l'ordre de repli est donné, et c'est sous un feu meurtrier que le régiment abandonne la ville en subissant de grosses pertes.

Le 20 au soir, le régiment cantonne à Lorquin, puis la retraite en contact avec l'ennemi étant ordonnée, il est le 21 à Blamont, le 22 à Domèvre, passe la Mortagne le 23 et cantonne à Ortoncourt.

III. — Bataille de la Mortagne

Là, on prend quelques heures de repos; on nomme des gradés, on reforme le régiment. Mais, le 24, à 16 heures, arrive l'ordre d'attaquer Clézentaine.

Le colonel Tourret, parti en reconnaissance, est tué d'un éclat d'obus. Le commandant Varay prend le commandement du régiment. Clézentaine est enlevé sans un coup de feu.

Mattexey (25 aout)

Le 25, à 5 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Mattexey. Les 2e et 3e bataillons enlèvent le village à la baïonnette, mais sont bientôt décimés par des flanquements ennemis meurtriers. Le 95e étant en flèche, sans appui sur ses flancs, le repli est ordonné. Le colonel Reibell, commandant la brigade, prescrit une nouvelle charge, drapeau en tête. Le porte-drapeau est blessé et fait prisonnier, mais le drapeau est sauvé par le soldat Valeix, de la 3e compagnie.

Les pertes sont lourdes. La situation du régiment, malgré cette héroïque tentative, reste la même. Un nouveau repli se produit et le régiment se rassemble dans la nuit à Ortoncourt.

C'est là qu'il se reforme, le 27, avec le « renfort des mille »; puis il prend les avants-postes à Deinvillers jusqu'au 3 septembre et reçoit l'ordre, le 8, d'attaquer Saint-Pierremont.

Saint-Pierremont (8 septembre)

Les 1er et 2e bataillons tentent l'attaque. Ils sont fauchés par les mitrailleuses et les batteries allemandes. L'attaque est suspendue jusqu'au 12 et le régiment reste aux avant-postes.

Le 12, après un simulacre d'attaque, on apprend que l'ennemi bat en retraite. On va reprendre la marche sur Domptail lorsque le 8e corps d'armée est relevé. Le 95e embarque à Charmes le 14 et débarque le soir à Saint-Mihiel.

Les Hauts de Meuse

Du 15 au 20 septembre, le régiment tient les côtes de Meuse. Le 19, au moment où l'ennemi paraît vouloir attaquer, le 8e corps d'armée est retiré. Le 95e s'embarque à Sampigny - Lérouville, débarque le 21 à Sainte-Menehould et cantonne à Braux-Saint-Remy. Mais derrière lui, l'ennemi a pris pied sur les Hauts de Meuse. Le 23, le 95e est de nouveau alerté, réembarqué, et arrive le soir à Sampigny. Les Allemands qui bombardent le camp des Romains, commencent à aborder la forêt d'Apremont.

IV. — Forêt d'Apremont

Les 1er et 3e bataillons occupent Marbotte et Saint-Aignan, refoulent les patrouilles ennemies et les 25 et 26 septembre enlèvent les bastions nord des redoutes du Bois Brûlé, s'y installent et s'y fortifient. C'est le commencement de la guerre de tranchées. La lutte se cristallisera ici pour des années. Les tranchées sont de simples éléments fragmentés. Pour tout abri : le feuillage; contre les éclats, comme seul bouclier : des branchages. Mais l'ennemi échoue dans toutes ses attaques.

Xivray-Marvoisin

Le 2e bataillon, pendant ce temps, a été détaché à Broussey-en-Woëvre, en soutien de la 2e division de cavalerie, puis à Rambucourt et Bouconville. Le 26, il est entré sans coup férir, à Xivray. Le commandant Blavet fait occuper par des volontaires commandés par l'adjudant Forest et le caporal Marembert le village de Marvoisin et en chasse l'ennemi. Le 2e bataillon défend opiniâtrement les deux villages et les croupes au nord, jusqu'au 29, sous un bombardement terrible d'artillerie lourde.

Pour son héroïque conduite il est cité à l'ordre de la 1re armée en ces termes :

Le 2e bataillon du 95e régiment d'infanterie (commandant Blavet) mis provisoirement à la disposition de la 2e division de cava-

lerie a reçu mission, avec deux escadrons à pied, d'enlever les localités de Xivray et Marvoisin.

Le bataillon s'est acquitté de cette tâche avec le plus bel entrain et la plus grande bravoure.

Retranché dans ces deux localités, sous un feu violent d'artillerie lourde des plus intenses, il a tenu trois jours et trois nuits avec un calme parfait, donnant, par sa superbe attitude, l'exemple des plus hautes vertus militaires.

Le 2e bataillon du 95e est une troupe d'élite. Il vient d'accomplir un fait d'armes qui l'honore grandement.

Les trois bataillons, pendant dix jours, occupent les cantonnements de Marbotte, Saint-Julien et Saint-Aignan, puis remontent en ligne.

Le 3e bataillon occupe les redoutes, composées de deux bastions reliés par une courtine que les Boches enlèveront en décembre, après de durs combats. Mais, pour arriver à ce résultat qu'ils veulent obtenir à tout prix, ils accumuleront, pendant les mois d'octobre et novembre, attaques sur attaques et exécuteront sur nos tranchées de furieux bombardements par obus de gros calibres, notamment le 14 octobre, où ils enverront du 305. Le secteur est infernal.

Attaque du 3 novembre

Les Boches pénètrent dans nos positions après un violent bombardement par 210, prennent un saillant, font prisonnière la 5e compagnie et détruisent deux sections de la 3e compagnie qui contre-attaque.

Une nouvelle tranchée construite en une nuit à l'arrière, est opiniâtrement défendue. Les Allemands sont arrêtés.

Combats des 25 et 26 novembre

Les premiers engins de tranchée de gros calibre apparaissent ainsi que les torpilles. Le 25, nos lignes sont nivelées par un violent bombardement et enlevées sur 200 mètres après un corps à corps terrible avec les survivants. Le 2e bataillon contre-attaque. Le commandant Blavet est tué. Le général commandant le corps d'armée envoie l'ordre de contre-attaquer de nouveau jusqu'à la reprise complète des positions perdues. Nou-

velle contre-attaque au crépuscule : grosses pertes, pas de résultats. On la renouvelle inutilement à 1 heure. Le 26, à 6 heures, nouvelle tentative sur le front du Bois Brûlé avec le 85e et le 29e. Elle échoue. Tentative encore à 9 h. 30, conduite par le colonel en personne : grosses pertes, échec... Le 26, arrive enfin l'ordre d'abandonner ces coûteuses actions qui seront reprises les jours suivants par d'autres régiments.

Les redoutes du Bois Brûlé, écrasées sous les bombardements quotidiens et sous les engins de tranchée qui nous manquent, tombent, parcelle par parcelle, entre les mains de l'ennemi.

La redoute sud tient encore. Ce n'est qu'un vaste cimetière sans liaison avec l'arrière, inondé d'obus nuit et jours. On s'attend tous les jours à sa chute et une deuxième position est préparée; mais elle résiste héroïquement et ne tombera qu'après la relève du 95e.

Le 9 décembre, le régiment passe pour la première fois à Vignot, pour un repos de cinq jours, puis remonte en ligne, les 2e et 3e bataillons à la Tête à Vache, le 1er en réserve, et le 29 décembre à la Louvière.

Attaque du 1er janvier 1915

Le 1er janvier 1915, le 1er bataillon reçoit l'ordre d'attaquer un ouvrage allemand à l'ouest de l'ouvrage du 134. Les 3e et 4e compagnies montent à l'assaut. La 4e, sans liaison avec l'arrière, emporte cependant son objectif. L'ennemi contre-attaque sur les flancs à la grenade. Les 12 grenades par compagnie emportées par les nôtres, sont vite épuisées. Les renforts sont fauchés par les feux meurtriers de l'ennemi. On tente de construire un boyau de liaison avec l'arrière et les tranchées conquises, mais la garnison, prise d'enfilade, est tuée ou faite prisonnière.

Attaque du 20 janvier

Pendant le mois de janvier, le régiment, qui occupe la Tête à Vache, a un séjour très agité. Le 20, la 11e compagnie, commandée par le capitaine Potier, exé-

cute une attaque sur la tranchée allemande et s'empare de 80 mètres de tranchée à 40 mètres des nôtres, après dix minutes de préparation d'artilerie. Elle subit de lourdes pertes, mais résiste héroïquement et repousse à la grenade et à la baïonnette toutes les tentatives de contre-attaque ennemies. A la tombée de la nuit, la 11e compagnie est relevée par la 12e qui elle-même est remplacée, avant le jour, par la 10e. Mais les 80 mètres d'occupation ont déjà diminué. Les Allemands progressent à chaque extrémité à la grenade. Cet engin nous manque pour répondre. La garnison se réduit, et nous sommes bientôt obligés, après de lourdes pertes, d'abandonner le dernier élément de tranchée qui nous reste.

Le séjour en forêt d'Apremont se poursuit. On commence à construire des boyaux mieux défilés; à avoir quelques notions de la stabilisation prolongée qui nécessite des abris plus sérieux et des tranchées mieux organisées.

Février 1915

Au commencement de février 1915, après avoir été en réserve à Dagonville et à Cousances-aux-Bois, le 95e entre de nouveau en ligne, les 13 et 14, en forêt d'Apremont; va au repos à Vignot, puis, les 27 et 28, il est en position au Bois Brûlé. Les tranchées allemandes sont à 20 mètres; certains boyaux sont communs. C'est l'époque dite « du créneau » et l'on se fusille à bout portant.

Le 5 mars, le commandant de la Ferrière, observant par-dessus le parapet, est tué d'une balle.

Attaque du 6 mars

Le 6 mars, une attaque, destinée à reprendre des tranchées perdues par nos prédécesseurs, est ordonnée.

Il faut progresser par quatre boyaux après avoir fait sauter à la mélinite les barrages de sacs ennemis. Les explosions ne donnent pas de résultats satisfaisants, ainsi qu'une patrouille du lieutenant Daval le constate. On se bat pendant trois jours.

La préparation de l'artillerie et le courage de l'infanterie n'obtiennent pas leur récompense. La continuation de l'attaque est ajournée.

Après un repos, le régiment revient au Bois Brûlé.

Attaque du 5 avril

Elle est ordonnée comme faisant partie d'une attaque générale de la 1re armée. Elle s'ouvre par une préparation d'artillerie de trois heures. Le 1er bataillon, à 12 h. 35, s'avance en quatre colonnes et franchit les barrages. La 2e compagnie prend pied dans la tranchée boche; la 3e progresse, sous le feu, dans le boyau 4. Elles avancent de 30 mètres environ; la nuit tombe; on s'organise sur place. Le 6 avril, à 8 h. 30, l'action reprend par l'est, mais elle tombe sur des défenses accessoires intactes. Après d'héroïques efforts et de lourdes pertes, on réussit à avancer notre propre barrage de quatre mètres.

Le 16 avril, les Boches essaieront vainement de nous reprendre les éléments de boyaux où nous avons pris pied.

Le régiment est bombardé presque journellement et éprouve des pertes qui finissent par être sensibles. Les abris sont encore fragiles et inconfortables. Quotidiennement, on est obligé de refaire les parapets démolis par les tirs. C'est dans ces conditions que le régiment passe la deuxième partie de 1915.

Du 19 au 31 janvier 1916, le 95e est relevé et quitte ce secteur où, depuis quinze mois, il combat avec un courage qui ne s'est jamais démenti, et où, gradés et soldats ont prouvé surabondamment, sous des bombardements effroyables et dans des attaques meurtrières, leur grand cœur, leur stoïque ténacité et leur absolu mépris de la mort.

Départ de la Forêt d'Apremont

Après un mois de repos au camp de Belrain, le 21 février, le 95e est alerté subitement et se transporte dans la vallée de l'Aire, où il reçoit l'ordre à Pierrefitte-sur-Aire, le 23, de se porter en avant. Il est 10 houres,

la soupe est mangée en un quart d'heure. Le régiment part. Une marche forcée, sans repos du soir, l'amène au bout de 30 kilomètres, vers 23 heures, à Sommedieue et au camp de Sommedieue, puis à 3 heures du matin, nouvel ordre urgent, nouveau départ sans repas, nouvelle marche de 30 kilomètres sans repas encore.

V. — **Douaumont** (24-26 Février 1916)

A 21 heures, il est à Fleury-devant-Douaumont pour relever les 51e et 72e divisions, écrasées devant l'invasion allemande. Le 1er bataillon est à la cote 378, le 2e au ravin à 1.000 mètres à l'ouest de Douaumont, le 3e à Douaumont. A droite est la brigade Chère (2e et 4e bataillons de chasseurs à pied et 418e régiment d'infanterie).

Le 25, vers 4 heures, le bombardement est violent et concentré sur la cote 378 et Douaumont. Les Boches débouchent. Un trou se produit sur notre droite, nous allons être tournés. A 18 heures, le fort de Douaumont, qui n'a pas de garnison spéciale, est pris et tire alors sur nous. La situation est critique. A un commandant de chasseurs à pied qui le lui signale, le lieutenant-colonel de Belenet répond : « Je défendrai le terrain pied à pied; prisonnier ou non, j'aurai fait mon devoir jusqu'au bout ».

La nuit vient. Le 95e n'a toujours pas mangé et dormi depuis deux jours. Il neige. Le combat continue le 26; le 2e bataillon en réserve dans le ravin de Thiaumont reçoit, sans bouger d'une semelle, un bombardement terrible de 9 heures du matin à 5 heures du soir. A 16 h. 30, nouvelle attaque allemande au nord de la route Douaumont - Bras; elle est repoussée après un corps à corps furieux. Des tirailleurs qui fléchissaient à notre droite, reviennent à la charge sous l'énergique intervention du capitaine Ferrère, du 95e.

Le régiment a subi de grosses pertes. Il a été pendant deux jours le bouclier de la France, et a écrit une des plus belles pages de son histoire. Il est relevé à minuit

(le 26) et sera, quelques jours plus tard, cité avec le 85e à l'ordre de l'armée :

La 31e brigade d'infanterie (comprenant les 85e et 95e régiments d'infanterie).

Energiquement conduite par son chef, le général Reibell, s'est engagée brusquement dans la lutte après une marche forcée et s'y est trouvée dans une situation difficile. A force de ténacité, est parvenue à se maintenir et à arrêter l'offensive de l'ennemi.

Le 95e va se reposer en faisant des piquets et des réseaux en forêt de Marcaulieu et à Thillombois.

VI. — **Les Eparges** (Mars-Juin 1916)

Après quelques cantonnements secondaires, le 18 mars 1916, le régiment est installé dans les Hauts de Meuse. Ce secteur comporte un séjour :

1° A Montgirmont-les-Eparges;

2° A Bonzée, Villers, Mont-sous-les-Côtes.

Les Eparges sont un secteur extrêmement dur. On patauge jusqu'à mi-jambe dans la boue argileuse qui happe et qui déchausse. Toutes les semaines, une explosion de mines occasionne de pénibles pertes. La soupe va se chercher à cinq kilomètres et la corvée, partie à 4 heures du soir, est à peine de retour à minuit, marchant souvent sous de violents bombardements.

Aussi, Bonzée et Villers constituent-ils un repos. C'est la campagne verdoyante. Il y a des fraises, des fruits. On n'y vit pas la vie de tranchée, mais la vie de rase campagne. Les repos se prennent à Sommedieue.

Le 95e fera dans ce secteur, alternant dans chaque zone, plusieurs séjours jusqu'au 17 septembre, jour de la relève. Mais ces séjours ont été coupés en juillet par une deuxième participation à la bataille de Verdun.

VII. — **La Laufée** (Juillet 1916)

Le régiment est envoyé tenir la position : Ferme de Dicourt, Ouvrage de la Laufée. Un bataillon est en réserve dans le fangeux et nauséabond tunnel de Ta-

vannes où des millions de mouches rendent la vie des plus pénibles. En ligne, la lutte est dure, le bombardement infernal. Le 22 juillet, une attaque d'un bataillon allemand, à minuit, après relève, anéantit la vaillante section du lieutenant Rocherolles. Ce dernier, qui a juré de ne pas tomber vivant entre les mains de l'ennemi, tombe percé de coups de baïonnettes, la poitrine écrasée de coups de bottes allemandes après avoir glorieusement refusé de se rendre. La section est citée à l'ordre de l'armée. Elle a permis notre victorieuse contre-attaque.

La 3e section de la 11e compagnie du 95e régiment d'infanterie. Entourée et cernée par l'ennemi, a refusé de se rendre, luttant jusqu'au dernier moment et bien qu'ayant perdu son chef, le sous-lieutenant Rocherolles, deux sergents, deux caporaux, s'est maintenue dans une partie de sa tranchée et a donné le temps aux contre-attaques de repousser l'envahisseur et de reprendre tout le terrain momentanément perdu.

Le régiment est relevé, et le 14 août reprend le secteur des Eparges.

Le 17 septembre, après une série d'étapes, le 95e est embarqué à Ancemont, se repose trois jours à Ligny-en-Barrois et arrive par le chemin de fer au camp de Saffais (cantonnements Tonnoy, Ferrières) le 20 septembre. Il y reste jusqu'au 1er décembre, occupé à faire l'instruction des grandes unités. Puis, après avoir débarqué dans les environs de Beauvais, et séjourné une quinzaine de jours à Haute-Epine et Rothois, le régiment est transporté en autos à Proyard (Somme).

VIII. — **La Somme** (Décembre 1916)

Le 95e monte en ligne dans le secteur de Berny-en-Santerre dans la partie dont les Boches ont été chassés, il y a quelques mois. L'attaque à laquelle le régiment devait prendre part est brusquement décommandée.

Le régiment passe alors une quinzaine de jours au camp Marly. C'est là que le 1er janvier le trouve, puis le 11 janvier il commence une longue marche militaire qui, en cinq étapes, l'amène à Marseille-en-Beauvaisis, Choqueuse et Frétoy, d'où le train l'emporte à Sainte-Menehould.

IX. — **Le Four de Paris** (Janvier-Mars 1917)

Le 21 janvier, les reconnaissances du Four de Paris sont faites et l'installation commence. Ce secteur est bouleversé par la guerre de mines. Le 5 février et le 6 mars notamment nous coûtent quelques pertes. Nous faisons plusieurs coups de main; celui du 27 mars nous procure des prisonniers.

Le 30 mars, le régiment est relevé et transporté par camions dans le secteur des Marquises, en Champagne, à proximité du secteur où la division doit être engagée dans la période offensive d'avril.

X. — **Offensive de Champagne**
Attaque du Bois de la Grille (17-24 Avril 1917)

Le 16 avril, le 95e est dans ses emplacements d'attaque à la gauche de la ligne de combat. Il sera le pivot du mouvement de conversion vers l'ouest, en vue de l'encerclement projeté dans le plan général. L'attaque se déclanche à 4 h. 45. A 5 h. 30 le combat est stabilisé dans le bois de la Grille. En vingt minutes, le 95e a franchi les deux lignes allemandes mais il est arrêté devant des défenses et des nids de mitrailleuses intacts, non repérés par l'aviation.

La compagnie de Jouffroy (11e) est cernée. Les officiers et une poignée de braves se frayent un passage dans les rangs boches et réussissent à rejoindre notre première ligne.

Le 95e ayant atteint son premier objectif opère vers l'ouest la conversion prescrite, mais ne peut continuer sa progression vers l'objectif définitif (tranchée de Léopoldshohe) faute de liaison avec le régiment de droite qui lui aussi a été arrêté par des ouvrages ennemis non suffisamment détruits.

Les lourdes pertes que le régiment à subies l'obligent à être relevé. Le 24, il quitte les positions qu'il a conquises et défendues. Quelques jours plus tard il est cité à l'ordre du corps d'armée.

Dans les opérations offensives du 17 au 24 avril 1917, le 95e régiment d'infanterie, chargé de mener une attaque difficile sur

un point essentiel, a atteint le premier objectif désigné. Violemment contre-attaqué de trois côtés et débordé par suite de circonstances locales, s'est magnifiquement battu, s'est cramponné en avant des premières tranchées allemandes conquises, s'y est maintenu sept jours jusqu'à la relève, malgré des contre-attaques de troupes fraîches et un épuisement physique complet. A conservé, malgré des pertes très graves, un haut moral.

XI. — Eix - Moulainville (Mai-Juin 1917)

Le 14 mai, après un repos à Belrupt, le 95e est envoyé dans le secteur plus calme d'Eix - Moulainville. Il exécute plusieurs coups de main, sur Blanzée, Souppleville (raid de 1.500 mètres dans les lignes allemandes) et la Demi-Lune. Il fait des prisonniers. Le 16 juin, le 95e est relevé, se repose dix jours dans la Haute-Marne, puis, le 7 juillet, prend le secteur de la Main de Massiges.

XII. — Main de Massiges

Première période (juillet - décembre 1917)

La position tenue par le régiment comprend la plus grande partie de la Main de Massiges; les crêtes du Pouce, du Faux-Pouce, de l'Index, du Médius, séparées entre elles par les grands ravins de mêmes noms. La gauche, écrasée de torpilles, est particulièrement délicate, car elle offre à l'ennemi des couloirs d'infiltration faciles; les ravins des Noyers, des Tombes et de la Faulx.

Les positions ennemies du Mont Têtu, de la Chenille et de la Tête de Vipère sont puissamment organisées et couvertes d'un labyrinthe de tranchées et boyaux.

Nous tentons avec succès quelques coups de main.

De son côté, l'ennemi en exécute plusieurs, précédés chaque fois d'un puissant tir de destruction par obus et minen. Le 15 septembre notamment, la 7e compagnie est violemment attaquée. L'ennemi tente de s'infiltrer dans le ravin de l'Etang. Une fougueuse contre-attaque à la baïonnette de la section Pornon, l'en rejette, lui inflige des pertes et lui capture des prisonniers.

La fin de septembre et la première quinzaine d'octobre sont relativement calmes, mais à partir du 15

octobre, l'artillerie et les engins de tranchée ennemis écrasent méthodiquement nos premières lignes. Deux attaques, déclanchées le 26, échouent sous les feux d'infanterie et les barrages précis de l'artillerie.

Attaque du 1er novembre

Le 1er novembre, après un pilonnage furieux (10.000 obus et 4.000 torpilles) qui a nivelé nos tranchées de première ligne et effondré plusieurs abris, l'ennemi attaque la 11e compagnie, encagée par plusieurs barrages infranchissables. Mais les survivants des îlots avancés résistent héroïquement à coups de grenades et de V. B. Les Boches sont repoussés avec de grosses pertes.

Le 5 décembre, le régiment est relevé et va cantonner dans la région Sivry-sur-Ante, Vieil-Dampierre, où, pendant près de deux mois, dans la neige et par un froid terrible, il travaille activement à l'organisation de notre troisième position de la Grange-aux-Bois à Valmy.

Deuxième période

Le 31 janvier, le 95e remonte à la Main de Massiges.

La physionomie du secteur est toujours la même : bombardements quotidiens par minen et torpilles, coups de main, patrouilles et embuscades de part et d'autre. Mais devant la vigilance et la ténacité des nôtres, les Boches échoueront chaque fois dans leurs tentatives, en laissant des prisonniers entre nos mains. Nous tentons de notre côté plusieurs raids sur les lignes ennemies. Quelques-uns échouent malgré leur préparation minutieuse et leur audacieuse exécution, car les Allemands prennent l'habitude d'évacuer leurs tranchées menacées.

Le repos se prend à Dommartin-sous-Hans, à la cote 202 ou bien à la position intermédiaire sur laquelle les bataillons travaillent activement en prévision de la grande offensive allemande qui doit se déclancher sur le front de Champagne.

Attaque allemande du 15 juillet 1918

Le 14 juillet, vers 23 h. 30, arrive le message « François 570 ». C'est l'annonce de l'attaque ennemie et l'ordre pour le bataillon de première ligne (bataillon Daval, 1er) de se replier sur la position intermédiaire.

A minuit, le bombardement ennemi se déclanche, d'une extrême violence, par obus de tous calibres, toxiques et explosifs. Notre contre-préparation d'artillerie se dévoile écrasante. Le bataillon Daval gagne, sous le bombardement, les emplacements fixés sur la position intermédiaire où se trouvent déjà les deux autres bataillons. Huit petits groupes de volontaires, comprenant chacun quatre hommes, sont restés sur la première position, en enfants perdus, pour signaler par fusées l'avance de l'infanterie allemande.

Mais pas un Boche ne paraît devant la position intermédiaire. Devant notre front, l'infanterie ennemie n'a pas attaqué.

A 17 heures, la compagnie Néron réoccupe la ligne Plateau-Annulaire.

Le 16 juillet, au petit jour, l'ennemi, à la faveur d'un violent bombardement, s'infiltre en fractions importantes dans les ravins du Faux-Pouce et de l'Index. La compagnie Néron seule, assure la garde de la Main de Massiges et résiste héroïquement. Mais l'infiltration allemande se fait plus pressante. La compagnie Néron tient toujours bon. Enfin, à 17 heures, tout le bataillon Daval est reporté sur la parallèle des réduits. A 21 heures, la compagnie Néron attaque et reprend le Plateau en faisant des prisonniers.

La contre-attaque du 17 juillet

Le lendemain, une contre-attaque est décidée pour reprendre : La Verrue, l'Index et le Médius, tenus par un bataillon ennemi. Six sections d'infanterie et trois sections de mitrailleuses, sous la direction du capitaine Galy, sont chargées de l'attaque. A 20 h. 15, l'artillerie déclanche un tir de destruction d'une violence et d'une précision remarquables. A 20 h. 30, les groupes d'attaque se portent à l'assaut avec un entrain superbe. A 21 h. 15, tous les objectifs sont atteints.

Le bataillon Daval est cité en ces termes à l'ordre de la IV^e^ armée :

Sous le commandement énergique du capitaine Daval, a montré, dans les journées du 14 au 18 juillet 1918, un entrain et un esprit offensif remarquables.

Placé, dans des circonstances difficiles, à la garde d'une position essentielle soumise à un violent bombardement, a victorieusement contenu l'ennemi.

A réussi, par deux attaques brillamment menées et malgré une vive résistance, à reconquérir une importante ligne d'observatoire tenue par un bataillon ennemi, lui infligeant de lourdes pertes, capturant 63 prisonniers, une vingtaine de mitrailleuses et un nombreux matériel.

Le 19 juillet, nous avons réoccupé intégralement les positions du 14.

Les 22-23 juillet, le 95^e^ est relevé de la Main de Massiges où il est demeuré près d'un an en faisant preuve toujours des plus belles qualités militaires; dans la défensive : ténacité indomptable, sang-froid, courage calme et résolu; dans l'offensive : mordant superbe, fougue héroïque, esprit de sacrifice et de décision.

Après un court séjour dans la région de Hans, le régiment embarque en camions le 27 juillet à Dampierre-le-Château pour débarquer le 28 dans la forêt de la Montagne de Reims, à Saint-Imoges, Romery et Cormoyeux.

XIII. — De Saint-Imoges à Recouvrance

(28-Juillet-31 Octobre 1918)

Le 95^e^ relève le 1^er^ août des éléments des 77^e^ et 14^e^ divisions d'infanterie dans le secteur au sud de l'Ardre, au bois des Dix-Hommes, furieusement pilonné par l'artillerie allemande.

La poursuite sur la Vesle (2 - 3 aout)

Le 2 août l'ennemi bat en retraite sur tout le front de la V^e^ armée. Le 95^e^, avant-garde de la division, le talonne hardiment et conserve un contact étroit avec les arrières-gardes allemandes. Dans la soirée, Aubilly, Méry-Prémecy, Bouleuse sont enlevés.

Le 3 août, la poursuite reprend. A la nuit, le régiment a progressé de plus de 5 kilomètres. Le bataillon Daval, complètement en flèche, borde la rive gauche de la Vesle d'où les postes allemands ont été chassés. Le bataillon Delarue relève par une nuit opaque et sous un bombardement effroyable, un bataillon du 44e, entre Jonchery et la scierie Bouttroux.

Tentatives de franchissement de la Vesle

Nos patrouilles, à plusieurs reprises, tentent de franchir la Vesle, vers le moulin Cuissat. Elles échouent chaque fois, sous le feu des nombreuses mitrailleuses qui balaient les deux rives de la Vesle. Dans la nuit du 4 au 5, le bataillon Delarue doit établir une tête de pont au nord du Moulin Cuissat, en liaison à gauche avec le 46e, mais cette opération est irréalisable car toute la vallée de la Vesle est écrasée d'obus et plongée dans une nappe de balles.

Les tentatives locales de franchissement de la Vesle sont suspendues.

Le secteur Sapicourt-Branscourt (3 - 15 août)

Notre première ligne suit la voie ferrée et des petits postes sont détachés sur la rive sud de la Vesle.

Les sentinelles allemandes de l'autre rive, extrêmement vigilantes, déclanchent des tirs de mitrailleuses et d'artillerie au moindre bruit suspect de notre part. Deux bataillons sont en ligne : bataillon Delarue à gauche (Branscourt), bataillon Leroy à droite (Sapicourt). Le bataillon de réserve est à Fontaine-Couverte.

Le secteur est soumis à un violent harcèlement d'artillerie. Tous les villages de la vallée de la Vesle sont écrasés d'obus de tous calibres. Les routes, les carrefours et les bois sont continuellement battus. L'aviation ennemie est très active.

Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi exécute sur Sapicourt, un bombardement d'une grande violence par obus à ypérite. Il y a des pertes sérieuses.

Le 95e, après quinze jours d'efforts épuisants est relevé par le 27e dans la nuit du 15 au 16. Il va canton-

ner à Aubilly, Chaumuzy, Bois de Beneuil, Ferme d'Aunay, où il demeure en réserve jusqu'au 25 août.

La citation suivante à l'ordre de la 16e division lui est accordée pour sa belle conduite :

Régiment d'élite. Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Andréa, vient d'affirmer une fois de plus ses belles qualités d'énergie, d'endurance, d'habileté manœuvrière.

Du 1er au 15 août, appelé à remplacer en pleine bataille un régiment engagé, a commencé la poursuite la nuit même, a relevé le surlendemain un autre régiment dans une manœuvre hardie en présence de l'ennemi, a continué la poursuite inlassablement jusqu'à la limite qui lui avait été fixée.

Malgré des pertes très lourdes, s'est employé sans arrêt, sans repos, pendant quinze jours consécutifs, d'abord au refoulement de l'ennemi, puis à l'organisation d'une position sous des bombardements violents de jour et de nuit.

Le secteur Sapicourt-Rosnay (25 août - 30 septembre)

Le régiment n'a qu'un bataillon en première ligne avec deux C. M. Les deux autres bataillons sont échelonnés en profondeur. Le secteur est plus calme. L'artillerie allemande exécute néanmoins de nombreux tirs de harcèlement surtout par obus toxiques. Chaque nuit, nos patrouilles franchissent la Vesle, sur des passerelles de fortune ou des radeaux, repèrent les postes et organisations ennemis et tentent de faire des prisonniers. L'organisation des centres de résistance est poussée activement.

Le 30 septembre, le régiment reçoit l'ordre de franchir la Vesle le lendemain et de se porter à l'attaque des positions allemandes de la cote 188 et du fort Saint-Thierry.

Octobre 1918

Tous les glorieux faits d'armes du 95e pendant le mois d'octobre sont résumés dans cet ordre du jour du lieutenant-colonel Andréa, adressé « aux vaillants combattants des journées d'octobre 1918 » :

Le mois d'octobre 1918 a été pour le 95e, un des plus glorieux de toute la guerre. Sans repos, et malgré de très grandes fatigues, le régiment n'a cessé, pendant toute cette période, de poursuivre l'ennemi, de lui livrer bataille et de le battre toujours.

Le 1er octobre, il franchit la Vesle et s'empare de Trigny et de Villers Franqueux.

Le 5 octobre, à l'ouest de Brimont, il dépasse les organisations que l'ennemi tenait depuis 1914; le soir du même jour, le 1er bataillon, dans un élan admirable, enlève Pont-Givard, tandis que le 2e ocupe Auménancourt-le-Petit et s'empare de la ferme Guerlet.

Le 11 octobre, c'est le franchissement de la Suippe, l'enlèvement d'Auménancourt-le-Grand par le 3e bataillon et du bois des Grands-Usages par le 2e; le soir, tout le régiment borde la Retourne.

Le 12 octobre, il pousse jusqu'à l'Aisne, occupe Vieux-les-Asfeld, délivre 250 civils français que les Boches ont parqués dans des baraques le long de la rivière.

Le 13 octobre, la poursuite est continuée vers le nord et, le 14, Lor est occupé.

L'ennemi résiste vigoureusement sur le Ruisseau des Barres; le commandement ordonne de prendre Béthancourt et d'établir une tête de pont au nord du ruisseau; c'est la mission que va remplir le 3e bataillon.

Le 19 octobre, il part à l'assaut avec un admirable entrain; les Boches sont bousculés, Bethancourt est enlevé et il faut retenir les hommes qui, lancés à la poursuite de l'ennemi qui fuit, ne veulent plus s'arrêter.

Avant la nuit, l'action est complétée par la prise de l'Hôpital de la Croix, ce qui nous rend maîtres de toute la rive nord du ruisseau.

Mais c'est le 25 octobre que le régiment devait cueillir ses plus beaux lauriers; il a reçu pour mission d'enlever une partie de la « Hunding Stellung », position ennemie formidablement organisée et protégée par d'épais réseaux de fil de fer.

Là, ce n'est plus une poursuite plus ou moins facile, c'est la grande bataille; c'est le choc terrible contre un ennemi bien retranché qui a pour mission de tenir jusqu'au bout, parce qu'il y va du sort de l'Allemagne.

Le 95e, sait qu'il a devant lui les meilleures unités allemandes: la Garde et la 50e division d'infanterie; mais il a confiance. Le 24 octobre, dans la nuit, il va occuper ses emplacements de départ et le 25 au matin, dans un irrésistible élan, toutes les unités, officiers en tête, se portent à l'attaque de la fameuse position. Rien ne les arrête; les réseaux, presque intacts, sont franchis sous les balles des mitrailleuses, et les braves du 95e cueillent de nombreux prisonniers. Sans prendre le temps de souffler, ils poursuivent aussitôt leur progression plus avant dans les lignes allemandes où ils vont se livrer à de nouvelles prouesses; là, c'est une batterie de canons lourds tout entière qui est capturée avec son personnel; ailleurs, ce sont des canons de campagne qui sont enlevés; partout, ce sont des mitrailleuses et des engins de tranchée. C'est tout simplement sublime.

Mais le 95e va trop vite; les voisins sont très en retard; le régiment est en flèche, ses flancs sont découverts et menacés. N'importe, la course continue et, à la nuit, on arrive à la route de Recouvrance, où il faut stopper si on ne veut pas s'exposer à être enlevé.

La position conquise est aussitôt organisée.

L'ennemi s'est rendu compte du saillant que forme le régiment

dans ses lignes; il espère nous enlever du monde et du terrain en contre-attaquant.

Dans la nuit, il amène des réserves fraîches, puisées dans un corps d'élite, la 4e division de la Garde, et, le 25 octobre, à la pointe du jour, il les lance contre le 95e. Le choc est rude, mais les gars du régiment ne se laissent entamer nulle part; la Garde allemande se brise sur notre front, et ses débris sont rejetés dans leurs lignes par une brillante charge à la baïonnette des nôtres.

La fatigue est grande, aucune bonne nuit depuis le 1er octobre; les forces physiques sont atteintes, mais le moral est plus haut que jamais. Le commandement demande un dernier effort: le 95e va le donner de bon cœur.

Le 29 octobre, il attaque la colline de la Chapelle de Recouvrance. En un seul bond, il enlève toute la position ennemie et capture plus de 200 prisonniers de la Garde.

L'ennemi est furieux: il veut nous reprendre le terrain conquis; cette fois encore il amène des réserves fraîches pendant la nuit; il attaque au petit jour, mais là, comme à la route de Recouvrance, il se brise sur notre front.

Au cours des opérations des 25 et 29 octobre, le 95e régiment d'infanterie a capturé 808 prisonniers, 10 canons, dont une batterie complète de 150, une centaine de mitrailleuses et d'engins de tranchée, un matériel énorme.

Honneur à ceux qui sont tombés sur le chemin de la Victoire!

Honneur aux vaillants combattants du 95e!

Les poilus de 1918 sont dignes de leurs glorieux ancêtres: les grognards d'Austerlitz et les héros d'Anvers, de Sébastopol et de Puébla.

Le 95e est relevé dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre par le 4e régiment d'infanterie et va cantonner à Neufchâtel-sur-Aisne.

Il repart le lendemain. Après un défilé mémorable dans Reims et une étape de 42 kilomètres, il arrive à Ay où il cantonne en entier.

C'est là qu'il apprend, le 11 novembre, la signature de l'armistice.

Entre temps, il a été cité en ces termes à l'ordre de la Ve armée :

Vient une fois de plus d'affirmer, sous le commandement du lieutenant-colonel Andréa, ses plus belles qualités de courage, d'énergie, d'habileté manœuvrière, en enlevant d'assaut, le 25 octobre, la position « Hunding », opiniâtrement défendue par l'ennemi, faisant 450 prisonniers dont 6 officiers, capturant plusieurs canons, de nombreux minen, plus de 60 mitrailleuses et un matériel considérable.

Le 3e bataillon obtient cette belle citation à l'ordre de la 16e division :

Unité d'élite. A enlevé, le 19 octobre, après une lutte acharnée, avec un élan admirable, un village fortement défendu par un régiment de la Garde impériale allemande, a largement dépassé ses objectifs ; le 29 octobre, après les fatigues d'un mois de lutte incessante, a arraché, de haute lutte, à l'ennemi, une position importante, décimant l'adversaire dans un corps à corps acharné, faisant, au cours de cette opération, plus de 100 prisonniers, capturant une vingtaine de mitrailleuses. Violemment contre-attaqué, pris à revers et sur ses flancs par des feux de mitrailleuses, s'est accroché au terrain et, en dépit de ses pertes, a conservé intacte toute la ligne conquise.

XIX. — La Fourragère

Un mois plus tard, le lieutenant-colonel Andréa donne connaissance de l'attribution de la fourragère au 95e en ces termes :

Par décision du G. Q. G., en date du 11 décembre 1918, la Fourragère est accordée au 95e régiment d'infanterie.

Cette distinction lui est décernée à la suite de deux citations à l'ordre de l'armée dont le corps a été l'objet pour sa brillante conduite :

1° A Douaumont, en février 1916 (citation de la 31e brigade) ;

2° A Recouvrance, en octobre 1918.

Le lieutenant-colonel félicite bien vivement les militaires du régiment : officiers, sous-officiers, caporaux et soldats pour la belle récompense qu'ils viennent d'obtenir.

Qu'ils portent la Fourragère avec fierté, ils l'ont méritée haut la main, car si Douaumont et Recouvrance sont les deux faits d'armes qui ont motivé les citations collectives, tout le monde sait et personne n'oublie les glorieux sacrifices du régiment en Lorraine, au début de la guerre, alors que nous n'étions pas les plus forts.

Son admirable ténacité en Forêt d'Apremont.

Sa sublime attitude aux Eparges, dans l'affreuse guerre de mines.

Sa fougueuse attaque au bois de la Grille, en avril 1917, contre des organisations presque intactes.

Sa remarquable résistance à la Main de Massiges pendant plus d'une année et enfin tout récemment, son endurance, sa vaillance au cours de la poursuite de l'ennemi, d'août à novembre 1918.

Tout cela, avec Douaumont et Recouvrance, constitue pour le 95e un passé de guerre des plus glorieux.

Partout le régiment s'est montré héroïque, discipliné, animé du plus haut moral et des plus beaux sentiments du devoir. Toujours il a eu confiance, même dans les heures les plus sombres.

Honneur à ceux qui ont combattu sous son drapeau.

Gradés et poilus ont tous bien mérité de la Patrie.

VIVE LE 95e !

LISTE NOMINATIVE

des Officiers du 95e Régiment d'Infanterie tués à l'ennemi

Colonel

TOURRET (Louis).

Lieutenant-colonel

Néant.

Chefs de bataillon

De BIBAL (Anne-François-Jean).
BLAVET (Henri-Paul).
GAULTIER de la FERRIÈRE (Georges-Adolphe).
HOUSSET (Edmond).
SOULAGES (Roger-Marie-Joseph).

Capitaines

BOURBON (Paul-Robert).
Du COUÉDIC de KERGOUALER (Pierre-Paul-Albert).
COURNOT (Jean).
LAMANDE (Emile).
LIÉVIN (François-Georges).
MEUNIER (Urbain-Julien-Joseph).
MORIN.
TERLAUD (Lucien).
TÉTENOIRE (Jean-Alexandre-Louis).
VIGO (Henri-Albert).

Lieutenants

BOURGEOIS (Jean).
BOUSIGUES (Louis-Raymond).
CAKTIN (Louis).
CASTILLE (Alexis).
CLAIR (Henri-Georges).
COLLANGES (Albert).
GENEVET (Pierre).
GIRON (Gontran-Constant-Joseph).
MALEVERGNE de FRESSINIAT (Régis-Louis-Jacques).
NICOLAS (Jules-Ernest-Jacques).
POCHARD (Maurice).
PION (Louis-Charles).
QUINQUET (Paul).
SERRE (Eugène-Antoine).

Sous-lieutenants

ACHER (René-Louis-Pierre).
ALLÉGRINI (Pierre).
BAJARD (Jean).
BOUBET (Joseph-Ernest).
BOUCHAERT (Claude - Jean - Désiré - Marie).
BOURNADET (Emile).
CABAT (Antoine).
CAILLAT (André).
CAMUZAT (Marcel).
CASSAING (Joseph).
CAUMETTE (Jean).
CHOLLET (Augustin-Louis).
COTINEAU (Louis-Marie).
COURTE (Louis-Albert).
DERUY (Alexandre-Louis).
DESCOLAS (Eugène-Paul).
DESFOURNEAUX (France-Napoléon).
DUCHET (Suchaux-Pierre-Alfred).
DUPLAIX (Alphonse).
ECOUTIN (Maxime).
EUCHARI (Etienne).
FENOYER (Théophile-Gilbert).
FILLONNEAU (Emile).
FONTENEAU (André).
De GAULTIER de la FERRIÈRE (Jacques-Marie-Lucien).
GAUTHERON (Etienne-Marcel-Louis).
GIRARD (Albert).
GIRARDIN (Auguste).
GUIGUES (Messet-Léon-Gilbert).
HORAIN (Ferdinand).
GUIOTAT (Henri).
LACOFFRETTE (Paul-Marie).
De LAITRÉ (François).
GAUCHER (Jean-Marie-Evariste).
MAREMBERT (Rémy).
MASSACRI (René).
MATHIEU (Jean-François-Joseph).
MAZURE (Georges).
PORNON.
PRONIER (Augustin).
REURE (Mathieu-Joseph).
REY (Emile-Pierre).
ROCHEROLLES (Fernand-Arthur).
THÉVIN (François).
THORET (Louis-Eugène).
VERCIER (Louis-Marie).
YVON (Marius).
PERRIOT (Louis-Pierre).

Sous-Officiers

Adjudants-chefs

FOREST (Jacques-Blaise-Eugène-Jos.).
ROUSSEAU (Edmond).

Adjudants

BARON (Anatole-Eugène-Henri).
BONNET (Georges-Roger).
BOUVIER (Jean).
BRET (Alfred).
CHEVALIER (Pierre).
CHAUVIN.
DÉSIRÉ (Philippe).
GILBERT (Jules-Robert-Emile).
GUDIN (Alphonse-Marie).
JACQUET (Edouard-Albert).
LARTIGOT (Louis-Pierre).
LEBAS (Albert-Léon).
LEPAGE (Henri-Pierre).
MIELLE (Henri).
MILLÉRIOUX (J.-B.-Auguste).
MILLES (Léon).
PINCETON (René-Bravy).
SALIS (Louis-Raoul-Etienne).
VACHET (François).
VILLEDIEU (Ernest).
VILPREUX (Pierre).

Aspirants

BEC (Joseph-André).
BOUSSAND (Roger).
BRION (Fernand-Auguste-Joseph).
FORTIER (Pierre-Alexandre).
GAULIER (Jean).
LEGRAND (Hyacinthe).
LEPELLETIER (Henri-Louis-Charles).
MACQUART (Théodore-André-Jean).
MILLARD (Gabriel-Emile).
PILLAULT (André-Victor).

Sergents-majors

BARBÉ (Pierre-Désiré).
COMBEAU (Albert-Georges-Aimé).
GAUDIER (Louis-Georges).
JOURNÉE (Léon-Félix).
MARCHAND (Achille-Armand).
MASSON (Pierre-Edmond).
TANTOT (Jean-Marcel).

Sergents

ANTOINE (Julien).
AUBARD (François-Eugène).
BABILLOT (Léon-Emile).
BAILLY (Pierre-Eugène).
BALANGER (Louis).
BARAT (Léon).
BAREAU (Henri-Pierre).
BARRIÈRE (Ludovic-Armand-Edm.)
BAUDET (Léopold-Emile-Marie).
BELLIDON (Jules).
BEY (Georges).
BEYLOT (Joseph).
BEYLOT (Marcel-Jean-Marie).
BARD (Eugène).
BINET (Jean-Auguste).
BIZET (Ernest).
BONNEFONT (Louis-Noël).
BOISGROLLIER (Joseph-Pierre-Marie-Gustave).
BORDAGE (Gaston-Paul)
BOUILLET (Claude).
BOUSSIN (Paul-Hyppolite).
BREUGNOT (Emile).
BRUNEAU (Phalier-Camille).
BRUNET (Charles-Henri).
BRUEL (Xavier).
CADIOT (Emile-François).
CHAGNON (Marcel).
CHENAULT (Marcel).
CHOTARD (Henri-Abel).
CIRODDE (Pierre-Célestin-Joseph).
CLÉMENT (Vincent).
COMBIER (Jules).
COSSARD (Armand-Louis-Eugène).
CRESSON (Octave-Marcel).
DABIN (Elie-Arthur).
DESONNOY (Constant-Pierre).
DESROCHES (Léon-Constant).
DRAVERT (Eugène-Claude).
DUBESSAY (André-David).
DUCARROIR (Pierre-Gustave).
DUMONT (Prosper).
DUPIEDFORT (Camille).
DUPORT (Jean-Louis).
ECHARD (André-Lucien).
FAUVIN (André-Georges).
FOUGÈRE (Emile).
FRIGOLET (Henri-Claude).
FRINZINE (Louis-Claude-Joseph).
GALGANI (Antoine).
GARREAU (Pierre-Jules-Louis).
GAUCHOT (Fernand-Lucien).
GAUTIER (Paul).
GAUTIER (Armand).
GAVIN (Jules).
GILLOT (Auguste-Marie-Eugène).
GREDY (Adolphe-Auguste).
GRILLON (Marcel).
GROUSTEAU (Hyacinthe-Joseph).
GRUYON (Emile).
GAILLARD (Louis-Joseph).
HAMELIN (Pierre).
HENRY (Auguste).
HUGUET (Auguste).

JACQUET (Gaston-Pierre-Fernand).
JANET (Laurent-Jean).
JANIN (Charles-Albert).
JAY (Emile-François-Eugène).
JEDOUX (Alphonse).
LABONDE (Louis).
LACONDÉMÈNE (Eugène-Charles).
LADOUCE (Emile-Eugène).
LAMARQUE (Louis-Anatole).
LASNIER (Edouard-Adrien).
LAZERAT (Gaston-Pierre).
LEFORT (Claude).
LELARGE (Albert-Louis-Marie).
LELIÈVRE (Jean-Marie-André).
LESCOT (Camille).
LEVÉ (Maurice).
LIARSON (Louis-Jean-Baptiste).
MABILAT (Louis).
MARCANGELI (Charles).
MARÊTS (Alexandre).
MARTIN (Jean).
MARTINAT (Pierre-Louis).
MAURANE (Louis-Jean).
MESNARD (Louis-Auguste).
MÉTAIS (Léon-Marcel-Antoine Aimable).
MEUNIER (Louis-Raoul-Casimir).
MONJOT (Jules-Lucien).
MOREAU (Gabriel-Camille).
MOREAU (Léon).
MOUILLERAT (Charles-Auguste).
MOUTON (René-Alphonse-Augustin).
MENET (Alphonse-Louis).
MOUTARD (Jean-Emile).
MOUSNIER (Ernest).
NANDET (Charles-André).
NÉRON (Maxime-Jean).
NOUVEL (Adrien-Jules-Henri-Léon).
NOYER (Gilbert-Marcel).
OLLERY (Camille).
PACTON (Auguste).
PACQUIS (Alfred-Lucien).
PARENT (Emile).
PERROT (Albert).
PETOUILLAT (Emile-Claude).
PICHARD (Fernand).
PINON (Jean-Gustave).
POIRIER (Eugène-Baptiste).
PORTA (Albert-Louis-Charles).
QUAINON (Emile).
RATILLON (Lucien-François).
RAVISÉ (Gaston-Augustin).
RÉGNIER (Lazare).
REMURIER (Maurice).
RENAUD (Pierre-Félix).
RICROT (Louis-Ernest).
ROBERT (Charles).
ROBERT (Jules).
ROBERT (Marius-Hubert).
ROBIN (Jean).
ROUSSEAU (Lucien-Louis).
ROUSSET (Camille).
SOHRODER (Adrien-René-Joseph).
SERVOL (Louis).
SÉVENET (Marcel-Louis).
SOUDET (Henri).
THOMAS (Julien-Joseph).
VATTAN (Louis-Augustin).
VEDEAU (Henri-Maxime).
VEILLET (Albert-Henri-Auguste).
VEYRAC (Robert-Paul-Léon).

Caporaux fourriers

CAHU (Henri-Ernest-Louis).
FOUCRIER (Jean-Elie).
LEDER (Georges).

Caporaux et Soldats

AGOBERT (Armand).
AGOGUÉ (François-Justin).
AUBERTIN (Raymond).
AUMAITRE (Henri).
BAILLY (Georges-Moïse).
BAILLY (Louis-Alphonse).
BARBE (Louis-Etienne).
BARIDON (Louis-Alphonse-Marcel).
BARIOZ (Ernest).
BARQUE (Constant).
BÉGASSAT (Gustave).
BERGER (Georges-Charles).
BERNARDEAU (Camille-Louis-Joseph)
BERTHELON (Joseph).
BIDRON (Alexandre).
BLANCHET (André).
BLONDEAU (Albert).
BLONDIN (Lucien-Edmond).
BOCK (Marius).
BONNEFONT (Philippe).
BONAFOS (Jacques).
BONDEUX (René).
BOUCHARD (Baptiste).
BOUCHER (Paulin).
BOUCHET (Louis-Aimet).
BOUDILLON (Eugène).
BOURGUIGNON (Maurice-Etienne).
BOUSSA (Célestin).
BOUTEILLER (Sylvain).
BOUVIER (Alexandre).
BRY (Louis-François-Xavier).
BURDIN (Gilbert).
BONNEFOI (François).
CHABOT (Benoit).
CHAILLOUX (Louis-Auguste).
CHAIMBAULT (Emile).

CHARRIER (Albert).
CHARRIÈRE (Jean).
CHASSERIE (Gabriel-Philippe).
CHAUVEAU (Etienne-Marie).
CHAUZAT (Pierre).
CHAVET (Xavier).
CHERRIER (Michel).
CHEZLEPRÊTRE (Georges-Charles).
CHOISY (Jean-Joseph).
CLUZEL (Marcel-Pierre).
COLAS (Adrien).
COLIN (Henri).
COMBEY (Michel).
CONNEAU (Georges).
CONARD (Pierre-André-Louis).
COSTET (Paul).
CHABIN (Mary-Arthur).
CHEVALLIER (Joseph).
DALLE (Raymond-Ernest).
DARBY (Pierre-Joseph).
DAUGERON (Jean-Jules).
DEBARD (René-Alexandre).
DEDION (Gaston-Emile-Lucien).
DUBOIS (Albert).
DUCOU (Alphonse).
DUCRUIT (Nicolas-Claudius).
DUFAL (Jules-Antoine).
DUFOURD (François-Robert).
DUFRAISE (Georges).
DUMAS (Gaston).
DUPÉCHOT (Charles-Marcel).
DUPORT (Georges).
DURIN (Léon).
EMPHRAIX (Jean).
FABRE (Raoul-Marie).
FAUCHEUR (Etienne-Marie-Joseph-Albert).
FÉRIAUD (Gabriel).
FOREVILLE (Auguste-Edmond).
FOURCADE (Georg.-Jean-Eug.-Louis).
FOURNIER (Amédée-Charles).
FOURNIER (Victor-Etienne).
GAGNE (Jean).
GAILLARD (Louis).
GAMARD (Abel).
GANGNERON (Etienne).
GAULTIER (René).
GARDIENNET (Auguste-Louis).
GAULTIER (Emile).
GEOFFROY (Charles-Adrien).
GÉRARDIN (Philibert-Joseph).
GILLET (Antoine-Marcel).
GRENNETIER (François).
GROSLIÈRES (Jean).
GUÉRIN (Jules-Florentin).
GUINET (Pierre).
GUINOT (Fernand).
GARNIER (René).
GILET (Narcisse-Napoléon).
GROS (Jean-Claude).
HAMELIN (André).
HÉBERT (Camille).
HERBILLON (Gustave-Alfred).
HERVY (Célestin).
HOYAU (Charles).
JAILLETTE (Marie-Emile-Henri).
JOUANIN (Daniel-François).
JUDÉ (Maurice-Pierre-Paul-Marcel).
LAVOUTE (Roger-Auguste).
De LAUNAY (Maurice-Charles-Marie).
LAVRAT (Auguste).
LECERF (Coustin-Valentin).
LÉGERET (Eugène-Charles).
LEGOY (André-Edmond).
LEGROS (Marcel-Auguste-Clément).
LÉPINARD (Léon-Alexandre).
LESCOT (Henri).
LICHTENAUER (Emile-Joachim).
LEPRÊTRE (Alfred-Désiré).
MAILLET (Henri-François).
MARSAULT (Georges).
MARTINAT (Louis-Jules-Gilbert).
MARTINIER (Baptiste-Louis).
MASSICOT (Armand-Jean).
MATHI (Jean-Valentin).
MÉRIADEC (François).
MESSANT (Alexis).
MINARD (Maurice-Gervais).
MINÉ (Henri-Eugène).
MOINDROT (Marie-Louis-Etienne).
MONCOT (Léon).
MONJOUANT (Emile-Jean).
MONTAGU (Emile-Ernest).
MOREAU (Léon-Paul).
MOREL (Paul-Jules).
MOURLON (Paul).
MURGER (Etienne).
NÉGRI (Yves-Aimé).
NIODOT (Dominique).
NOLOT (Charles).
NOZET (Paul-Henri).
NIQUET (Philippe).
PALLEAU (Raymond-Louis).
PARANT (Pierre).
PARIS (Albert-Léon).
PAUPLIN (Paul-Eugène).
PEINAUD (Claude-Marius).
PELLETIER (Jean).
PÉRICHON (Pierre).
PÉRONNY (Antoine-Vict.-Gast.-Aimé).
PERRAGUIN (Ernest).
PICHON (Joseph-Fleurant).
PIGET (Eugène).
PILARD (Emile-Edmond-Fernand).
PLAUT (Gustave).
PROST (Etienne-Paul).
PROTAT (Louis).
RAFIN (Marcel-Georges).
RATILLON (René-Alexandre).

RAVARD (Louis-Eugène).
RAY (Jean).
REMILLY (Désiré-Joseph).
REPÉRANT (Alfred).
REVERET (Claude).
RIBEYRE (Ludovic).
RIGHOUX (Georges).
ROBIN (Jean-Joseph).
ROBLIN (Eugène).
ROUSSEL (Joseph).
RUCHOT (Antoine).
RENAUD (Lucien-Florent).
SOULIER (Georges-Emile).
TERRIER (André-Eugène).
TEULIÉS (Jean-Georges).
THORINEAU (Louis).
TONNY (Jean-Marie-Joseph).
VALLETON (Claudius-Alphonse).
VILLETTE (Léon).
VINCENT (François-Antoine).
ACHARD (Georges).
ADRIEN (Louis).
AGRAM (Jules).
ALAC (Antonin-Camille).
ALAMY (François-Joseph).
ALBERT (Félix).
ALGRET (Jean).
ALLAIGRE (Antoine).
ALLAND (Laurent).
ALLEGRET (Jean-Baptiste).
ALLEGRET (Louis-Jules).
ALLIBERT (Jules-Louis).
ALLILAIRE (Alphonse).
ALVAROU (Louis).
AMISET (Jean).
AMIZET (Gustave).
ANCEAU (Marcel-Paul).
ANCEY (Pierre-Armand).
ANDRÉ (Eugène).
ANDRÉ (Jean-Maurice).
ANDRIOT (Emile).
ANGLÈS (Victor-Célestin-Gabriel).
ARCHENET (Marcel-Jacques-Adrien).
ARDELET (Albert).
ARGY (Alphonse).
ARIOTOUT (Edmond).
ARNAUD (Marcel-Henri).
ARNAUD (Louis-Marius).
ARRADAN (Constant).
ASTRUC (Léon-Philippe).
AUBARD (Léon-Maurice).
AUBARD (Jean), 1re cl.
AUBERT (Lucien-Clément-Pierre).
AUBOIRON (Louis).
AUBRUN (Rock-Jean).
AUBRUN (Henry).
AUCLAIR (René).
AUCLAIR (Victor-François).
AUCLAIR (Gilbert).
AUCLERC (Jean-Maurice).
AUCOUTURIER (Louis).
AUCOUTURIER (Gilbert).
AUCOUTURIER (Louis).
AUDAT (Jean-Marie).
AUDEBRAND (J.-B.-Gustave)
AUDOIN (Alphonse).
AUFILS (Gabriel).
AUFRÈRE (Lucien).
AUFRÈRE (Louis-Désiré).
AUGER (Ferdinand-Jean).
AUGERAT (Paul-Henri).
AUGEREAU (André).
AUGÈS (Valère-Eugène).
AUGRANDJEAN (Benoist).
AUGRAS (Georges-Joseph).
AUGY (Abel-Ferdinand).
ANLU (Louis-Emile).
AUMAITRE (J.-B.).
AUNAY (Casimir-René).
AUFIÈRE (Eugène).
AUPIC (Gilbert-Alexandre).
AUPRINCE (Théodore).
AUQUIT (François).
AURIC (Alfred-Henri).
AUROUET (Raoul-René).
AUROUSSEAU (Pierre).
AUROUX (Jean-Pierre).
AUROY (Jean-Maurice-Emile).
AUSSAGE (Lucien).
AUTELLIER (Jean-Louis).
AUTISSIER (Gabriel).
AUVITY (Antoine).
AUXIETTE (Gabriel).
AUZELLES (Henri-Gabriel).
AVENIER (Antoine).
ADAM (Auguste).
ARNAL (René).
AUBERT (Frédéric-Pierre-Eugène).
AUDOIN (Jean-Léon).
ANDRÉ (Jean-Gabriel).
BABAULT (Alexandre).
BABOIN (Henri).
BABOUHOT (Charles-Margleuh).
BACHELARD (Jean-Joseph).
BACHELARD (Raoul-Edouard).
BACHOLIER (Gustave).
BADET (Emilaud).
BAILLY (Albéric-Jacques-Raymond).
BAILLY (Eugène).
BAILLY (Henri).
BAIZE (Hilaire-Georges-Ludovic).
BALLEREAU (Jules).
BALP (Louis-Léon).
BARBE (Jean-Marie-Joseph-Marius).
BARBILLAT (Charles).
BARBOT (Victor-Adrien).
BARBONCHY (Antoine-Philippe).
BARDET (Arthur-Eugène).
BARDIN (Pierre).
BARRAT (Albert-Pierre).

BARRAUD (Pierre-Emile).
BARRAULT (Henri-Emile-Marius).
BARRET (Georges-Adrien).
BARZY (Emile).
BASTIEN (Camille-Albert).
BASTIEN (Jules).
BASTIEN (Florentin-Maximilien).
BAUDIN (Aimé-Etienne).
BAUDON (Jean-Constant).
BAUDON (Jules).
BAYARD (Paul-Emmanuel).
BAZIN (Etienne-Marius).
BEAUBAT (Louis).
BEAUCHOIR (Jean-Baptiste).
BEAUDIN (Félicien-Joseph-Marius).
BEAUFOL (Marie-Louis-Constant).
BEAUMET (Jean).
BEAUNE (Joseph-Alphonse), 1re cl.
BEAUNÉE (Maurice).
BEAUVAIS (Henri).
BEAUVAIS (Léon-Félix).
BEAUVAIS (Charles-Emile).
BÉBON (Jean-Louis-Alfred).
BÉCHEREAU (Henri).
BÉCHEREAU (Jean).
BEAUJAN (Joseph).
BELLY (Antoine-Lucien-Adolphe).
BELOUET (Jules).
BENARD (Jules).
BERKOWITZ (Alexandre) , 1re cl.
BERNARD (Alexandre).
BERNARD (Louis-Désiré).
BERNARD (Pierre).
BERNARD (Clément-Victorin).
BERNARDEAU (Antoine-Eugène).
BERNARDET (Joseph), 1re cl.
BERNEAU (Raymond).
BERNET (Léon).
BERNON (Alexandre-François-Prosp.).
BERNON (Augustin).
BERRUET (Jules-Ernest).
BERTHAUMIER (Bapt.-Ernest-Cam.).
BERTHAULT (Albert-Arthur).
BERTHON (Maurice).
BERTHOMMIER (Stéphane-Jules-Et.).
BERTHON (Jean-Léon).
BERTHOMMIER (Gilbert).
BERTON (Jules-Clément-Gaston).
BERTRAND (Ernest-Joseph).
BERTRAND (Gilbert-André).
BERTRAND (Louis).
BERTRAND (Georges-Julien).
BESSEMOULIN (Eugène-Octave).
BESSET (Gabriel).
BESSON (Henri-Gilbert).
BESSY (Charles).
BÊTE (Jean-Marie).
BEURDIN (Jean-Henri).
BIALLET (Adrien-Auguste-Elie-Jules).
BIAUNE (Henri).
BIDRON (Désiré-Camille).
BIERET (Léon).
BIERET (Louis).
BIGAUD (Jean).
BIGOT (Alphonse).
BIGOT (Anne).
BIJONT (Charles).
BILLET (Jules-Auguste).
BILLON (Gabriel-Antoine-Eugène).
BISSON (Emile).
BISSON (Emile-Camille-Léon).
BLAIN (Célestin-Emile-François).
BLAIN (Jacques).
BLANCHARD (Louis).
BLANCHET (Louis).
BLANCHET (Eugène).
BLIN (Alexandre).
BLIN (Henri-Pierre).
BLOND (Eugène-Joseph).
BLONDET (Marcellin-Hippolyte).
BLUZOT (Louis).
BOBIN (Charles).
BOGUET (Claude).
BOICHE (Louis-Roger).
BOIGNET (Edmond-Louis).
BOILEAU (Henri).
BONDON (Maxime).
BONE (Robert-Gabriel-Lucien).
BONENFANT (Jean-Marie-Alfred).
BONHOMME (Maria-Jean-Baptiste).
BONNARD (Marie-Paul).
BONNARGENT (Clément).
BONNET (Alexis).
BONNET (Jules).
BONNET (Frédéric).
BONNET (Albert).
BONNET (François).
BOIRON (Armand-Louis).
BOISSEAU (Paul).
BOITEUX (Jean-Louis).
BOITTE (Georges-Louis).
BOIXEL (Gilbert-Abel).
BOLENTIN (Jean-Louis).
BONNET (Henri-Julien).
BONNET (Octave-René).
BONNICHON (René).
BONNIAUD (René).
BONNIN (Louis-Alexandre).
BONY (Emile-Marcel-Jean).
BOKAT (Ferdinand-Aimé).
BORDEAU (Joseph).
BORDEREAU (Michel).
BORNE (César).
BORNON (Jules-Frédéric).
BOSSUAT (Pierre-Eugène).
BOTTE (Emman.-Louis-Antoine), 1re classe.
BOUARD (Lucien-André).
BOUCHER (Victor).
BOUCHEZ (Joseph-Maurice).

BOUDEAUD (Antoine).
BOUDET (Maurice-Jean).
BOUDET (Jean).
BOUDIGNON (Lucien).
BOUÉ (Jean-Marie).
BOUGAIN (Jean).
BOUGEROL (Léon).
BOUGEROL (Alfred-Léon).
BOUGUIN (Benoît).
BOUILLOT (Henri-Jean).
BOULIN (Philippe-Jean-Michel).
BOUQUET (Louis-René).
BOUQUIN (Georges-Denis).
BOUQUIN (Martin-Aristide).
BOURDEAU (Louis-Eugène).
BOURDIER (Lucien).
BOURDIN (Georges).
BOURDIN (Charles).
BOURDIN (Pierre-Adolphe).
BOURDON (Jean-Claude).
BOURDON (Narcisse).
BOURET (Alexandre).
BOURGEOIS (Lucien).
BOURGOIN (Victor).
BOURIANT (Jean).
BOURIN (François).
BOURINET (Jean-Eugène-Emile), 1re classe.
BOURNÉRIAS (Jean-Baptiste).
BOURRE (Antonin-Guillaume).
BOURREAU (Louis-Marcel).
BOURRET (Gabriel-Auguste).
BOUSQUET (Jean-Baptiste).
BOUTILLON (Jean).
BOUTIN (Louis).
BOUTRY (Jean).
BOUVIER (Aimé-Etienne-Henri).
BOVE (Julien).
BOYER (Julien-Joseph).
BRANCHET (Alfred).
BRANDON (Pierre).
BRASSEAU (Ludovic-Edmond).
BRÉ (Alphonse).
BRETON (René).
BRIAT (Joseph).
BRISSET (Jean-Hippolyte).
BRISSET (Gustave-Louis).
BRISSET (Emile).
BRISSON (Etienne).
BROCHET (Jules).
BROCHETON (Albert).
BROCHOT (Louis-Joseph).
BROSSARD (Camille-Justin).
BRUET (Gilbert).
BRUN (François).
BRUN (Eugène-Fergaud).
BRUNAUD (André-Marcel).
BRUNEAU (Marcel-Louis).
BRUNEAU (Pierre).
BRUNET (Etienne).
BRUNET (Jean-Marie).
BRUNETO (Jean-Léopold).
BRUYÈRE (Claude).
BRUYERON (Pierre).
BUATOIS (Félix).
BUCHER (Constant).
BUET (Edouard-Marie-Pierre-Aug.).
BUISSON (Joseph).
BUISSONNIER (Jean-Henri).
BULTEAU (Jean-Louis-Eugène).
BURGAUD (Pierre-Marie).
BURLES (André-Félicien).
BURTIN (Joseph-Claude).
BUSSIÈRE (Henri).
BUTTE (Constant-Armand).
BUZET (François-Philibert).
BARDOT (Henri-Pierre).
BARON (Maximilien).
BARTHÉLÉMY (Alphonse).
BASIRÉ (Pierre-Alexandre).
BATISSE (François-Louis).
BAILLEVIERT (Louis).
BERNARD (Clément-Victorin).
BOULÉ (Léon).
BOUQUEREL (Vitalien-Léon-Victor).
BONNEAU (Louis-Augustin).
BOUDET (Pierre).
BOULINGUIER (Edmond-Emile).
BOULOGNE (Armand-Pierre).
BRUNET (Jean).
BOUCAULT (Gabriel).
BERNARD (Raphaël).
BENOIT (Charles).
BISCAY (Pierre).
BLIN (Jules).
BERTHON (Jean).
CADON (Alphonse).
CADOUX (Albert).
CAFFARD (Gaston).
CAFFIAUD (Jean-Marie-Joseph).
CAILLAUD (Eugène-Constant).
CAILLAULT (Alexis-Charles).
CAILLOT (Jules-Emile).
CAMPANA (Charles-Armand).
CAMUS (Armand-Jean-Baptiste).
CAMUS (Grégoire).
CANTIN (Auguste-Marie).
CAPELLA (Joseph-Jacques).
CAPILLON (Jean).
CARDON (Louis).
CARON (Jules-Louis-Ernest).
CARON (Paul-Louis).
CARRÉ (Auguste).
CARROGER (Ferdinand).
CARTERON (Lucien-Marius).
CARTET (Joseph).
CASSAN (Louis-Emile), 1re cl.
CASSIER (Jacques).
CAURET (Jean-Eugène-Georges).
CAUSERET (Georges-Emile).

CAVAILLÉS (Louis).
CAYET (Charles-Eugène).
CÉSAR (Alphonse-Julien).
CEYRAT (Henri).
CHABENAT (Clément-Armand).
CHABOT (Edouard).
CHAGNON (Antoine).
CHAGNON (Eugène).
CHAILLOU (Eugène-Auguste-Pierre).
CHAILLOUX (Dieudonné-Anatole-Auguste).
CHALMIN (Marcel-Louis).
CHAMBET (Jean-Marie).
CHAMEAU (Louis-Jean-Baptiste).
CHANEL (Joseph-Jules).
CHANGARNIER (Antoine).
CHANTEMILAND (Jules-Alphonse).
CHANUSSOT (Claude-Marie).
CHAPONNEAU (Jean-Marie).
CHAPUIS (Jules).
CHAPUT (Marcel-Louis-Victor).
CHAPY (Henri).
CHARBONNIER (Léopold-Albert).
CHARBONNIER (Léon).
CHARBONNIER (Marcel-Henri).
CHARCOSSET (François-Claude).
CHARDON (Joseph-Frédéric).
CHARLES (Julien-Antoine).
CHARLOT (Henri).
CHARNEAU (Clément-Eugène-Henri).
CHARNIER (Pierre-Eugène).
CHARONNAT (Jacques).
CHARRETON (Jean-Marius).
CHARRIOT (Marcel).
CHARRON (Julien-Ernest).
CHARRON (Louis).
CHARTAIN (Valère-Joseph).
CHARTIER (André).
CHARTIER (Georges).
CHARTIER (Marien).
CHASSAGNE (Sylvain-Jules).
CHASSEIGNE (Léon).
CHATAIN (Ernest-Jean).
CHATAIN (Jean-Joseph).
CHATELIN (Marcel-René).
CHATRON (Célestin-Antoine).
CHAUDET (Pierre).
CHAUFFOURNIER (Léon).
CHAULIER (François).
CHAUMARD (Jean-Marie).
CHAUMONT (Antoine).
CHAUVEAU (Eugène).
CHAUVET (Charles-Elie).
CHAVEGRAND (Célestin).
CINNA (Anatole).
CIZAIRE (Jean-Marie).
CHAUTRIER (Jean).
CLAVART (Paul).
CLAVEAU (Eugène).
CLAVEL (Eugène-Sylvain).
CLAVIER (Jacques-Eugène).
CLAVIER (Pierre-Eugène).
CLÉAUD (Charles).
CLÉMENT (Charles).
CLÉMENT (Eugène).
CLIN (Yves).
CLOUÉ (Joseph-Albert).
CLUSEL (Alphonse-Pierre).
COCHIN (Jules), 1re cl.
COLAS (Alexandre).
COLAS (Paul-Henri-Clément).
COLLIOT (Denis-Louis).
COMMEAU (Fernand-Séraphin).
COMPAIN (Vincent-Michel).
CONCHON (Raymond-Alphonse).
CONNEAU (Camille-Robert).
CONSTANT (Gervais-Marcel).
CONTENT (Ernest).
CONVERT (Louis).
CONVERT (Auguste-Louis).
COQUELIN (Joseph).
CORDIER (René-Jules-Séraphin).
CORIOL (Francisque).
CORMIER (Adolphe).
CORSIN (Jacques).
CORTHIER (Jean-Marie).
COUREAU (Félix).
COURET (Clair-Henri-Denis).
COURLAUD (Joseph).
COUTANCEAU (Léon-Guillaume).
COUTAND (Claude).
COUTIER (Henri).
COUTURIER (Lucien).
CRÉTIN (Joseph-Julien).
CREUZÉ (Auguste-Pierre-Marie-Em.).
CROCHET (Isidore).
CROCHET (René-Romain).
CROCHET (Louis-Léonard).
CRON (Louis-Alexandre).
CULAS (Joseph-Emile).
CUVILLIER (Marie-Arthur).
CHABENAT (André-Henri-Louis).
CHAULIN (Jean).
COPAIN (Jacques-Baptiste).
CELLIÉ (René).
COGNET (Georges).
DAGOIS (Jean-Baptiste).
DAGOIS (Vincent-Emile).
DAMOUR (Emile).
DANYS (Louis).
DARGAUD (André).
DARNAULT (Jean).
DASSONVILLE (Henri-Nicolas).
DANGERON (Jean-Gustave-Ernest).
DAUMAS (Joseph-Marius).
DAUMAS (Abel-Alphonse).
DAVID (Eugène).
DAVIET (Eugène-François-Aimé).
DAVIGNON (Léon-Jean-Baptiste).
DEBELLE (Jules).

DECAUDIN (Edouard).
DECLÉRIEUX (François).
DEJOBERT (Jules-Joseph).
DELACOUR (Henri-Robert).
DELAGE (Claude).
DELAIRE (Paul).
DELAPORTE (Alphonse).
DELAVEAU (Charles).
DELCAMP (Albert-Eugène).
DESLESGUES (Jules-Damas).
DELOYE (Camille-Eugène).
DELSAUT (Eugène-Armand).
DEMARS (Pierre-Joseph).
DEMENAIS (Eugène-Alexandre).
DEMERON (Louis-Eugène).
DENIS (Alexanrde), 1re cl.
DENIZARD (Sylvain).
DENIZON (Etienne).
DENIZOT (Jean).
DÉNOUX (Henri-Raoul).
DEPARDIEU (Désiré-Auguste).
DEPEIGNE (Jean).
DEPONT (Louis-Auguste).
DEREPAS (Georges-Raymond-Alexandre).
DESAINTJEAN (Louis-Claude).
DESAMY (Honoré).
DESBOIS (André-Laurent).
DESBOIS (Auguste-Laurent).
DESBRUÈRES (Auguste-J.-B.), 1re cl.
DESCHAMPS (Claude).
DESCHAMPS (Désiré-Louis).
DESCHATRES (Joseph-Henri-Célest.).
DESCROUX (Jean-Antoine).
DESESSARD (Georges-Louis-Baptiste).
DESFORGES (Louis-François).
DESPASSÉS (Léon-Maurice).
DESHARCHES (Léon).
DESHIUFOND (Emile).
DESMAISON (Théophile-Fernand).
DEMAISON (Alexandre-Vincent).
DESMOULINS (Jacques-Camille).
DESNOUX (Martin).
DESPHILIPPON (Pierre).
DÉTERNE (Jean-Alphonse).
DEVAUVRE (Arthur-Charles).
DORDAT (Louis), 1re cl.
DODELLE (Pierre).
DONAT (Magnin-Raymond-François).

DORANGEON (Etienne-Alexandre).
DORMANS (Alphonse-Joseph).
DOUCET (Louis-Fernand).
DORNEL (Georges-Louis).
DUBOIS (Sylvain-Louis-Alexandre).
DUBOIS (Camille-François).
DUBUISSON (Louis).
DUC (Jean-Marie).
DUCHER (Auguste).
DUCHEZEAU (Jean-Baptiste).
DUCLOS (Pierre).
DUCOU (Albert).
DUCROT (Claude-Philibert).
DUFFAUD (Emile-Eugène-Léon).
DUFOIS (Edouard-Joseph).
DULIS (André).
DUMAS (Marius-Antoine).
DUMET (Eugène).
DUMONTET (Joseph-Jean-Baptiste).
DUPORT (Paul-Edouard).
DUPUY (Louis).
DURAND (Gustave).
DURAND (Paul), 1re cl.
DURAND (Joseph).
DURET (François).
DUSSANGE (Antoine).
DUTRONC (François).
DEVIGNE (Claudius).
DUBOIS (Philippe-Joseph).
DUDEFANT (Louis).
DESCHAMPS (Gustave).
DESNOIX (Jean-Louis).
ECLANCHER (Lucien-Adrien).
ECOIFFIER (René-Emile).
ELION (Sylvain).
EMILE (Fernand).
ETIENNE (Edouard).
EUVRARD (Henri).
FARNIER (Joseph).
FARSAT (Pierre-Félicien).
FAUCAS (Paul).
FAUCHEUX (Henri-Emile).
FAUCOGNEY (Robert).
FAUGUET (Clément).
FAUGUET (Louis-Noël).
FAYOLLE (Gaston-Sylvain).
FAYOLLE (Pierre-Gustave).
FEDER (Joseph).
FERRAND (Joseph).
FERRÉ (Fernand-Léon).
FERRÉ (Auguste).
FERREY (François).
FERRON (Henri).
FLEURY (Jean-Baptiste).
FOREST (Jacques-Blaise-Eugène-Jos.).
FOREST (Jean-Marie).
FORTAT (Albert).
FORTION, dit FROMAGEAU (Roger-François).
FOUILLOUX (Jean-Benoît).
FOURÉ (Marcel-Emmanuel-Marie).
FOURNET (James-Fernand).
FRAGNON (Jean).
FRAISE (Léon).
FRESLON (Maurice).
FRESNOIS (Charles-Auguste).
FRITZ (Alphonse-François-Joseph).
FLEURIET (Louis-Joseph).
GAGNAIRE (Jean).
GAILLARD (Etienne).

GAILLARD (Paul-Sulpice).
GALBOIS (Louis).
GALLET (Gaston-Fernand).
GALLIER (Charles-Alexandre).
GALLOPEAU (Eugène).
GALON (Arsène).
GALOPIN (Etienne).
GALTIER (Marius).
GAMARD (Emile).
GARAUDET (Léon).
GARNIER (Désiré).
GARNIER (Gabriel-Alexandre-Aug.).
GARNIER (Maurice-Jean-Victor).
GARSAULT (Blaise).
GATINEAU (Honoré-Alphonse).
GAUDRAY (André), 1re cl.
GAUGAIN (Georges).
GAUMET (Gilbert).
GAUTHIER (Louis).
GAUVRY (James-Jules).
GELIN (Amable-Antoine).
GELIN (Henri).
GELIN (Etienne).
GENTILHOMME (Daniel-Henri).
GENY (Etienne-Marie).
GEOFFRÉS (Alfred).
GÉRARD (Ernest-Marie) 1re cl.
GÉRARD (Henri-Louis).
GÉRARD (Louis-Auguste).
GERBAULT (Jean-Louis).
GEY (Emile).
GIBAULT (Charles).
GILBERT (Albert-Etienne).
GILBERT (Alexandre-Joseph).
GILET (Charles-Jean).
GILLET (Joseph).
GILLET (François).
GILLIER (Louis-Ferdinand).
GIMBERT (André-Gabriel).
GIRARD (Jean-Xavier).
GIRAUD (Marius-Simon).
GISSAT (Désiré).
GODARD (Léon).
GODICHET (Albert-Emile-Camille).
GODON (Marcel-Ernest).
GOGRY (Louis-Joseph).
GOMICHON (Eugène-François).
GONIN (Alfred-Alphonse).
GONNOT (Jean).
GORIN (Justin-Alphonse-Alexandre).
GAUJAT (Louis-Auguste).
GOUOT (Léon).
GOURVÈS (François-Marie).
GOUX (Lucien-Paul).
GRAINETIER (Félix).
GRANDJEAN (Pierre-Antoine).
GRANDPEIX (Jean-Marcel).
GRANDSIRE (Marcel-Gaston).
GRANET (Jean).
GRAS (Jean-Marie-Adolphe-Charles).
GRAVION (Félix).
GREGON (Jean-Baptiste-André).
GRENET (Kléber).
GRENON (Ernest-Auguste).
GRESSIN (Louis Emile).
GRILLET (Jean).
GRIMOIN (Louis-Xavier).
GRISOT (François).
GRIZARD (Pierre-Gabriel-Marie).
GROS (Claude-François).
GROSBOIS (François).
GROSBOIS (Jules).
GROSLIER (Louis-Victor).
GROUGNOT (Louis-Alexis).
GROUILLET (François).
GROUSTEAU (Raoul-Noël).
GUÉNIN (Charles).
GUÉRILLON (Jean-Clovis-Joseph).
GUÉRIN (Henri).
GUICHARD (François).
GUIGNAUD (Alphonse).
GUILBERT (Louis-Désiré-Auguste).
GUILLAUMIN (Alexis).
GUILLEMARD (Joseph).
GUILLOT (Henri-Louis).
GUILMIN (Victor-Auguste-François).
GUITTET (Claude-Marie).
GAUDRY (Louis-Léon).
GIRAULT (Antoine).
GRANDJEAN (Albert-Emile).
GROND (Eugène).
GILLES (Emile).
HAI (Alexandre-Luc).
HARRAULT (Félix).
HÉMERET (Constant).
HENRY (Michel-Alexandre).
HENRIOT (Louis-Gabriel-Alexis).
HÉRAND (Louis).
HÉRAULT (Joachim).
HÉROUX (René).
HERVET (Henri-Alexandre).
HERVOUET (Baptiste-Auguste).
HESSIN (Louis-Marie-Julien).
HÉTUN (Ernest-Auguste).
HIRLEMANN (Pierre).
HOGUET (Prudent-Marie).
HOUILLONS (Auguste-Louis-René).
HUGUET (Roger-Augustin).
HURTEAU (Jules), 1re cl.
ILLET (André-Robert).
JACOB (Joseph).
JACQUES (Raphaël).
JACQUET (Félix).
JACQUET (Louis-Philippe).
JAGET (Alexandre).
JALERAT (Léon-Ernest).
JALLET (François).
JAMET (Louis).
JARLOT (Gabriel).
JAULT (Jean-Marie).

JEAN (Claude).
JEANTON (Eugène).
JOBLIN (Marie-Louis-Joseph).
JOLIVET (Sylvain).
JOLLY (François-Armand).
JOLY (Claude).
JORJON (Gilbert).
JOSEPH (Claudius).
JOSSE (Joseph-Marie).
JOUANIN (Anatole-Etienne).
JOURDAIN (Léon).
JOUSSEAU (Michel).
JOUX (Charles-René).
JULIEN (Gaston-Auguste-Marie).
JUNIAT (Alphonse).
JUPILET (Eugène).
JUPILLAT (Arthème-René-Baptiste).
JUPPEAU (Phalier-Maxime).
JOUNEAU (Victor).
JOLLIVET (François).
LABAUNE (Louis).
LABBÉ (Louis-Joseph).
LABBÉ (Pierre).
LABONNE (Louis-Augustin).
LABORDE (Sylvain).
LABOUESSE (Henri).
LABOUESSE (Henri).
LACHOT (Octave).
LACREUSE (Jean).
LACROIX (Auguste-Zéphain).
LACROIX (Louis-Armand-Fernand).
LADANNE (Jean-Arthur).
LAFFAY (Benoit).
LAFFONT (Charles-Gustave).
LAFON (Jean-Baptiste-Félicien).
LAFOND (Jean).
LAFORET (Victor-Antoine).
LAGNEAU (Georges).
LAGOUTTE (Louis-Henri).
LAGUÈTRE (Michel).
LALLEMAND (Jean-André), 1re cl.
LALLIER (Edmond).
LAMADE (Pierre).
LAMAIN (Benoit).
LAMARCHE (François).
LAMAZEROLLES (Pierre-Jules).
LAMBERT (Eugène).
LAMOINE (Alphonse).
LANDOIN (Henri-Ferdinand).
LANDON (Marcel-Emile).
LANDRIE (Etienne).
LANGLET (Victor-Eugène-Marcel).
LANGLOIS (Gaston-Marie-Michel).
LANORD (Louis-Henri).
LAPEYRÈRE (Antonin).
LAPLACE (Joseph).
LAPRESLE (Philibert).
LARONDE (Auguste).
LARUE (Pierre).
LASNE (Alfred-François).
LATHÈNE (Pierre-Emile).
LAURENT (Ernest).
LAURENT (Lazare).
LAURIOL (Emile).
LAVAUD (Paul-René).
LAVENU (Alexandre).
LAVERGNE (Paul).
LEBEAU (Lucien-Eugène).
LEBORNE (Marcel-Alexandre).
LEBOUC (François-Louis-Joseph).
LEBRET (Lucien-Paul).
LECARPENTIER (Paul-Ferdinand).
LE CARPENTIER (Edmond-Pierre).
LECLERC (Germain-Louis).
LECLERC (Jean).
LECOIN (Antoine-Désiré).
LECOINTE (Eugène-Alphonse).
LECORNE (Jean-Marie).
LECUILLIER (René-Paul).
LE DUIN (François).
LAFAUX (René).
LE FOUR (Louis-Marie).
LE GALL (Gabriel).
LE GARLANTEZEC (Ernest).
LE GRATIET (Jean-Marie).
LEHERIEY (Victor).
LEJARD (Augustin).
LEJOT (Jean-Baptiste).
LELARGE (Joseph).
LELIÈVRE (Florent-Fernand-Emile).
LELOUP (Alphonse).
LE LUÉ (Jean-Marie).
LELY (Charles-François-Fortuné).
LE NAIS (Théodore).
LENOIRE (Eugène-Paul).
LERASLE (Prudent-Lucien-Xavier).
LESAVRE (Justin).
LESELLIER (Sébastien-Robert).
LESPAGNOL (Jacques).
LIEUTARD (Paul-Antoine).
LINASSIER (Joannès-Lucien).
LIPARELLI (Camille).
LIZET (Jules).
LOMBARD (Joannès).
LONG (Marius-Joseph).
LONGUET (Jules-Victor-René).
LORDEY (Jean-Marie).
LORLUT (Gustave-Sylvain).
LOUVRET (Pierre).
LUREAU (Joseph-Léonard).
LUREAULT (Louis).
LELARGE (J.-B.-Clément-Aimé).
MABILLOT (Adrien-Emile-Léon).
MAGNARD (Joseph).
MAILLARD (Pierre).
MAIN (Albert-Jean).
MAIVRE (Georges).
MAISONNAVE (Michel-André).
MAITRAT (Louis-Alexandre).
MALASSIGAY (Maurice).

MALLET (Ludovic).
MANHAUDIER (Joseph-Louis-Marie).
MANIGAULT (Pierre-Arthur-Edmond).
MARÉ (Vincent).
MARC (Edouard-Edmond).
MARCEL.
MARCHAL (Auguste).
MARCHAL (Louis-Auguste).
MARCHAND (Pierre).
MARGOT (Hilaire-Charles).
MARGOT (Louis-Marie-Jacob).
MARGUERITAT (Louis).
MARIAT (Pierre).
MARIONNET (François).
MAROILLAT (Henri).
MARTEAU (Alexandre-Auguste).
MARTIN (Paul).
MARTIN (Henri).
MARTIN (Denis).
MARTIN (Joseph).
MARTIN (Jean-Joseph).
MARTIN (Emile).
MARTIN (André-Hippolyte).
MARTIN (Emile-Martin).
MARTIN (François).
MARTINAT (Jean-François).
MARTINAT (Sylvain).
MARTINET (François-Eugène).
MARTINOT (Louis-Emile).
MARTINOT (Pierre).
MAS (Rémy-Joseph-Eugène).
MASSEREAU (François-Albert).
MASSERON (Léon).
MAUPOIX (Jean).
MAURICE (Clovis-Marcel).
MAUVIEUX (Victor-François).
MAYET (Jean-Maxime-Jules).
MÉCRIN (Jules).
MEILLANT (Louis-Alphonse).
MELOUX (Alfred).
MÉNY (Ferdinand).
MERCIER (Théodore).
MÉRIAU (Georges-Désiré).
MERVELET (Jules-Albert).
MESSAGEONS (Louis).
MEUNIER (Emile).
MÉZIER (Alphonse).
MICHAUD (René-Etienne).
MICHEL (Paul-Antoine).
MICHEL (Maurice).
MICHELIN (Georges-Louis).
MICHELON (André).
MICHOT (Julien-Marcel).
MIGOT (Jean).
MILET (Léon).
MILLARD (Octave-Marcel).
MILLÉRIOUX (Marie-Julien).
MILLET (Alexandre-Louis).
MILLET (Alcide-Désiré-Lucien).
MILLIET (Henri).
MILLOT (Louis-Charles).
MINIL (Georges-Marie).
MINOT (Gabriel).
MION (Louis).
MITTERAND (Sylvain).
MOISAN (Alexis-Maurice-Claude).
MOLUSSON (Jean-Charles).
MONDANGE (Charles).
MONDAIN (Ernest-Isaïe).
MONGARNY (Louis).
MONICAULT (Ursin).
MONTAGNIER (Justin-Alphonse).
MONTAGU (Aster-Augustin-Emile).
MONTEIL (Abel-Félix-Fernand).
MORAUD (Emmanuel-Henri).
MOREAU (Armand).
MOREAU (Henri-Marcel-Joseph).
MOREAU (Jean-Paul).
MOREAU (Jean-Denis).
MOREAU (Jules), 1re cl.
MOREAU (Sylvain-Ernest).
MOREL (Jean-Raoul).
MORILLON (Constant-Ernest).
MORIN (Louis-Gabriel).
MORIOUX (Alcide-Toussaint).
MORLON (Victor).
MOULIN (Paul).
MOULIN (Marcel).
MOULIN (Jules-Henri).
MOULIN (Joseph).
MOULINNEUF (Eugène-Alphonse).
MOUTINOT (Claude-René).
MOUNOT (Jacques).
MOURILLON (Louis).
MOUTIER (Paul-Désiré).
MOUTOT (Théophile).
MUNIER (Mathieu).
MUNIER (Firmin-Emile).
MURAT (Alphonse-Julien).
MURAT (Léon-Alexandre).
MARTIN (Pierre).
MERANGER (Henri-Anatole).
MILLET (Emile).
MOULINET (François-Octave).
NAMY (Georges-Philippe).
NAUDIN (Louis-Emile).
NAVET (Jean-Firmin).
NÉNERT (Pierre).
NÉRON (Alphonse).
NÉRY (François).
NÉVIER (Pierre-Henri).
NICOLAS (Célestin-Vincent).
NICOLAS (Jean-Claude).
NICOLET (Paul).
NICOT (Antoine).
NICOT (François-Denis).
NINAT (Hyppolite).
NIOT (Louis-Pierre).
NOIROT (Gaston-Louis).
NORMAND (Jean-Gabriel).

NORMAND (Emile).
NOUANT (Emile).
NOUVEAU (Pierre).
NUGUES (François).
NURY (Alexandre-Louis).
NOUHAUD (Denis).
OLAGNON (Pierre).
OLIVIER (Henri-Désiré).
OLIVIER (Félix-Jean).
OLLAGNIER (Marcel).
OPPEIN (Valentin-Léon-Albert).
PAGAULT (Léonard).
PAGE (Gilbert).
PAGÉS (André).
PAILLET (Jean).
PAIN (François).
PALANCHER (Uzès-Alphonse).
PALLOT (Georges-Paul).
PANGAUD (François).
PANIER (Louis).
PAPLORAY (André-Paul-Auguste).
PARATRE (Julien-Olivier).
PARENT (Adrien-Marius).
PARILLAUD (Marcel-Eugène).
PARIS (René-Augustin).
PAROT (Jean).
PASQUEAUX (Claude), 1re cl.
PASQUIER (Calixte).
PASQUIER (Sébastien).
PASQUIER (Albert).
PASSAT (François-Alexandre).
PATRIGEON (Léon-Julien).
PAUL (Fernand-Louis).
PAUL (Etienne).
PAUL (Gaston).
PAUPLIN (Edmond).
PAVIOT (Hubert).
PAVIOT (Alphonse).
PAVIOT (Emile).
PEAUDECERF (René-Louis-J.-B.).
PELAIT (Jacques).
PELLETIER (Pierre-Paul).
PELLOUARD (Valentin).
PELLOILE (François).
PÉNIN (Léon-Emile).
PÉLLETIER (Lactoure-Georges-Marie-Louis).
PÉNIN (Léon-René).
PENNERON (Charles).
PENNEROUX (Jean-Albert).
PÉRAULT (Robert-Olympe).
PERCHE (Pierre).
PÉRICHON (Gabriel-Louis).
PERNIER (Louis-Joseph).
PERNIN (Léon-Charles-Abel).
PÉRON (Adrien-Jean-Baptiste).
PERRAGUIN (Louis-Ernest).
PERRIER (Pierre).
PERRIÈRE (Georges-Camille).
PERRIN (Philippe-Eugène).
PERRIN (Victor).
PERRIN (Louis).
PERRIN (Raoul-Jean).
PERRON (Théophile).
PERRONNET (Claude).
PÉRU (Sylvain-Marcel).
PESTEL (Henri).
PETIT (Edmond-Noël-Louis).
PETIT (Armand).
PETITET (Léon-Michel).
PETITJEAN (Léon-Emile-Joseph).
PETITJEAN (Antoine).
PETITOT (Alfred-Gabriel).
PEYRONNET (Eugène-Prosper).
PEYROUX (Louis-Marie-Henry-Valéry)
PEYTEL (Pierre).
PHILIPPAT (Gilbert-Camille).
PHILIPPON (Etienne).
PHILIPPON (Sylvain-Antoine).
PHILIPPON (Léon-Sébastien).
PICHARD (Gustave-Ernest).
PICHOT (Maxime).
PICQ (Samuel).
PIERRET (Paul-Joseph).
PIGELET (Georges).
PIGELET (François).
PIGOIS (Eugène).
PIGOIS (Louis-Léon).
PIJAT (Augustin).
PILARD (Jules-Constant).
PILLAIRE (Paul).
PILLON (Jean-René).
PILORGET (Albert-Léon).
PINARDON (Henri).
PINAULT (Auguste).
PINAULT (Jules).
PINOT (Jean).
PINOTEAU (Alexandre).
PINSON (Louis-Elie).
PINSON (Joseph).
PIVARD (Principe-Clément).
PLANCHER (Philippe-Frédéric).
PLANET (Charles-Henri-Hyppolite).
PLANTUREUX (Jules).
PLANTUREUX (François-Alexandre), 1re cl.
PLAT (Victor-Auguste).
PLAUD (Camille).
PLAUD (Ernest).
PLESSIS (Pierre-Armand).
PLISSON (Eugène).
PLISSON (Paul-Henri).
POITEVIN (Raphaël-J.-B.).
POMAY (Joanny).
POMMIER (J.-B.), 1re cl.
PORCHER (Paul).
PORNET (Albert).
PORNET (Henri).
PORNIN (René-Marie-Adolphe).
PORNIN (Octave),

POTÉLERET (André).
POTIER (Louis-Modeste).
POTIN (Alexandre).
POTIN (Georges).
POUÉNAT (Jean).
POULET (Alphonse-Abel).
POURNIN (Louis).
POUJET (Alphonse).
PRADAT (Jean).
PRÉAUDAT (René).
PRÉVOST (Louis-Henri).
PRÉVOST (Jean).
PRÊTRE (Armand).
PRINSTET (Léon-J.-B.).
PROT (Jean-Alexandre).
PROUST (Samuel-Georges).
PRUNGET (Jean-Gustave).
PRUNIER (Jean).
PUPAT (Félix).
PEIGNAULT (Célestin).
PENSERAT (Jean-Emile).
PERRIER (Eugène).
PERROCHON (Jean).
PERROY (Jules-Henri).
POULAIN (Eugène-Marie-Roger).
PRIET (Philibert).
PASTUREL (Victor).
QUÉNIOT (Pierre).
QUILLET (René-Jean).
QUILLET (Jean-Louis).
QUINTOY (Félix).
REBOUILLAT (Eugène-Henri).
REBOUILLAT (Edmond-Paul).
RECORBET (Henri).
REDON (Louis).
REDON (François).
REIGNAUD (Edouard).
RABATÉ (Lucien-Adrien).
RABIER (Emile-Edmond).
RABOISSON (Paul).
RAFFESTIN (Léopold).
RAFFESTIN (Octave).
RAFFESTIN (Louis-Octave), 1re cl.
RAFFIER (Henri).
RAGOT (Joseph).
RAGOT (J.-B.).
RAMADIER (Justin-Joseph).
RASTOUAIX (Paul).
RATEAU (Simon.)
RATOUER (Jean-Louis).
RAVARD (Marcel-Albert).
RAYON (Armand).
RÉAUME (Eugène-Henri).
RAGUIGNE (Camille-Louis).
REIGNOUX (Armand-Joseph).
REMANDI (Ernest-Constant).
RENAUD (Victor-Eugène).
RENAUD (Joseph).
RENAUDAT (Antony-Paul).
RENAULT (Camille-Auguste).
RENAULT (Eugène).
RENAUD (Alexandre-Marcel).
RENON (Jacques-Henri).
REVALLIER (Emile).
REY (Victor-Marius).
REYMOND (Félix-Louis-Jean).
REYNIER Hyacinthe-Damien).
RIBATON (Louis).
RICAMIER (Joseph.-Marius).
RICARD (Eugène).
RICARD (Auguste-Charles).
RICHARD (Edgard-Sylvain).
RICHARD (Henri-Fernand).
RICHARD (Julien).
RICHARD (Alexandre-Hippolyte).
RICROT (Marcel-Pierre).
RIFFAULT (Lucien).
RIVIÈRE (Henri).
RIVIÈRE (René).
ROBE (Edmond).
ROBIN (Auguste).
ROBIN (André-Constant), 1re cl.
ROBIN (Pierre).
ROBINET (Pierre).
ROLINAT (Paul).
ROMAIN (Emile-Georges).
ROMAINE (Victor).
RATH (Gaston).
ROUBAUD (Auguste-Marius).
ROUDIÈRE (Victor-François).
ROUET (Philippe).
ROUGÉ (Eugène-Marie).
ROULOT (Gabriel).
ROUSSEAU (Abel-Edouard-Joseph).
ROUSSEAU (Louis).
ROUSTAUD (François-Emile).
ROUX (Antoine).
ROUX (Lucien).
ROUZEAU (Michel-Léon).
ROYET (Louis).
ROZE (Georges-Paul).
RULEY (Joseph).
RABOISSON (Jean).
RICHARDET (Gilbert).
RICHET (Ernest), 1re cl.
SABARLY (Joseph).
SAINT-GENEST (Edouard).
SAUCELME (Louis).
SARDIER (Alexandre).
SARRIAU (Maurice-Georges).
SATA (Justin-Antoine).
SAULNIER (Pierre-Auguste).
SAUTRE (Jules-Léon).
SAUVE (Marcel-Flavien).
SAUZET (Raoul-Louis).
SEIGNOT (Louis).
SENNEDOT (Eugène).
SEROUX (Jacques-Marie-Marius).
SIGAUD (Victorin).
SIMON (Albert-Jules).

SIMON (Adolphe-Cyrille).
SIMON (François-Louis-Alphonse).
SIMON (Louis).
SIMONNEAU (Maurice-Gabriel).
SIMONNEAU (Henri-Marcellin).
SOLIGNY (Eugène-Clément).
SOTTY (Charles).
SOUCILLE (Robert-Marie-Alexandre).
SOUFFLOT (Armand-Georges).
SOUMARD (Henri-Théodule).
SOYEZ (Félix-Alexandre).
STEINMETZ (Edmond-Auguste).
SUCHEYRE (Jean-Baptiste).
SAINT-ANDRÉ (Antonin).
SERAIN (Gaston-François).
SIMON (Louis).
STÉVANT (Jean).
TABOULOT (François-Gustave).
TACHON (Etienne).
TAILLEMITTE (Etienne-Edouard).
TARAGNAT (François-Louis-Joseph).
TARDIF (Marie-Justin).
TASSY (Vincent).
TAUREAU (Constant-Alfred).
TESSIOT (Jules-Joseph).
THÉODON (Clément-Gustave).
THÉPENIER (Jean-Marie).
THERET (Jean-Baptiste).
THÉRY (Julien-Claude).
THEUREAU (François).
THÉVENET (Jean).
THEVENIN (Jean-Baptiste).
THIBAUDAT (Jules-François).
THOMAS (Pierre-Gabriel), 1re cl.
THOMAS (Raymond).
THOMAS (Réveil-Jules-Gustave).
THONAT (André-Arthur).
THOREAU (Georges-Léon).
THOUVENIN (Armand).
TIDIÈRE (Jean).
TILLIER (Alfred).
TILLY (Jean-Rémy).
TISSEUR (Benoît-Marie).
TISSIER (Alfred-François).
TISSIER (Jules-Louis).
TISSIER (Clotaire-Emile).
TIXIER (Jean-Joseph).
TOUCHET (Auguste-Louis).
TOURANGIN (Octave-Lucien).
TOURNADRE (Michel).
TRAMAILLE (Joseph-Jean).
TRÉFAULT (Gabriel).
TRÉFAULT (Lucien-Clément).
TRÉFAULT (Albert-Lucien).
TROCHET (Alfred).
TROUIN (Louis-Albert).
TROUSSEL (Jean-Marcel).
TURPIN (Camille).
TURPIN (Léon-Léon).
UHLRICK (Camille-Edouard-Emmanuel).
VACHER (Marcel-Alexandre).
VALZI (Georges-Xavier).
VANETTE (Victor).
VATANT (Paul-Louis).
VATÈRE (Célestin).
VENNAT (Louis-Lucien).
VERNAY (François-Jean-Marie).
VESPIER (Maurice).
VÉTEL (Armand-Louis).
VEUILLET (Pierre).
VIALLET (Michel-Claude).
VIALLIS (Etienne-Eugène).
VIGIER (Ernest).
VIGNOL (Jean-Marie).
VIGNOL (Jacques).
VIGNON (Edouard).
VILAIN (Georges).
VILLAIN (Lucien-Joseph-Louis).
VILLAIN (Victor).
VILLATE (Lucien-Eugène).
VILLAUDY (Auguste-Alexandre).
VILLEPELET (Henri).
VINCENT (Antonin).
VINCENT (Julien).
VINCENT (Paul-Louis).
VINDRY (Jean-Marie).
VIRLY (Louis-Auguste).
VIRLY (Marcel-Victor).
VITUREAU (Henri-Alfred).
VIVET (Marcel-Achille).
VRÉGILAT (Paul-Victor).
VAISSET (Paul-Pierre).
YVERNAULT (Sylvain).



IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY
NANCY PARIS

IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY
NANCY
PARIS